

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



CHARLES STEENEBRUGGEN

OU LE DIRECTEUR PRODIGIEUX



Contre les douleurs
Véramone
Schering

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 25, rue de Berlaumont, Bruxelles	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

CHARLES STEENEBRUGGEN

Oui, bonnes gens, ce que nous vous disons est la vérité : il y a, en Belgique, un théâtre parfaitement organisé, avec une troupe permanente, un public fidèle, un théâtre où l'on ne joue rien que des œuvres d'auteurs belges et qui fait, tous les soirs que dure la saison théâtrale, des salles bien garnies, c'est-à-dire des bénéfices que peuvent lui envier la plupart des scènes ! Ce théâtre s'appelle le Trianon ; c'est le Théâtre wallon de Liège.

Il faut savoir que le culte de la littérature wallonne a été développé, depuis trente ans, dans la Cité Ardente, par de nombreux organismes. Un comité de propagande, en l'an 1900 déjà, s'était constitué pour la création, à Liège, d'une scène officielle wallonne. Il ne cessa de poursuivre l'exécution de son but, par les écrits et la parole. Ces trente ans d'efforts aboutirent, le 17 septembre 1926, à la création du Théâtre wallon du Trianon : les administrations communale et provinciale lui avaient alloué un premier subside.

La première saison, qui fut de neuf mois, vit représenter septante-quatre ouvrages dramatiques différents signés de quarante-cinq auteurs : les écrivains dramatiques liégeois avaient lieu, à l'encontre de leurs confrères du reste de la Belgique, de se déclarer satisfaits ! Durant cette même période, la troupe créa vingt-trois œuvres nouvelles. Et, comme rawette (pour parler comme à Liège), les artistes interprétèrent deux cents œuvres lyriques et poèmes wallons !

Et savez-vous quel fut le nombre de places payantes délivrées au guichet en ces neuf mois ? Deux cent mille !

Le « théâtre wallon » constitue donc une véritable école de littérature dramatique et lyrique dont les écrivains peuvent suivre les cours sans bourse délier, puisque les membres des sociétés littéraires de la ville de Liège (ils sont plus de trois cents) sont admis à suivre gratuitement les représentations, les lundi et samedi de chaque semaine.

Il est à noter que tous les collaborateurs de la maison

— sauf les principaux, ainsi que nous l'exposerons tout à l'heure — sont assurés d'une situation raisonnable. Les émoluments d'un artiste s'élevaient, en 1926 déjà, à une moyenne de 19,500 francs ; quant aux auteurs représentés, ils touchent une prime de 15 francs par représentation, indépendamment des droits prévus par le tarif de l'Association des auteurs dramatiques et chansonniers wallons.

???

Mais quel est le magicien au commandement duquel ce théâtre est sorti tout armé du vieux sol liégeois ; comme les palais des contes légendaires surgissaient à la baguette des bonnes fées ? Quel est cet audacieux qui, à l'encontre de toutes les traditions reçues et de tous les errements implantés, a su attirer la foule à des œuvres belges et créer un répertoire ? Quel est ce prodigieux hurluberlu qui, à une époque où tous les théâtres annoncent que, concurrencés par le cinéma, c'est un miracle s'ils ne font pas faillite, jette l'or autour de lui, emplit l'escarcelle des pauvres et couronne les poètes ? Quel est donc ce phénomène qui, non content d'avoir ouvert une scène, a réalisé ce tour de force de créer une école de comédiens et une école d'auteurs et de faire jouer tous les soirs, par des artistes excellents, des pièces inédites, dont la plupart font des salles superbes ?

Eh bien ! ce bon Wallon — ironie des choses — s'appelle d'un nom bien flamand : Steenebruggen, un nom bien plus familier, certes, aux échos de l'Escaut qu'aux échos de la Meuse. Il eut comme collaborateur un autre Liégeois populaire et sympathique : Armand Van Aerschot — dont le patronymique est tout aussi peu mosan que le sien... Steenebruggen est un self-made man : avant d'organiser des théâtres, il s'organisa soi-même, si l'on peut dire, étant le cadet d'une nombreuse famille de modestes travailleurs et habitué à l'atelier plus qu'à l'école.

Epris du terroir liégeois, il rima de bonne heure, à

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS-GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

- Paris . . . HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon . . . PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice. . . HOTEL NEGRESKO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles. . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU
- HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid. . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE
- HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville. . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

la façon dont riment les gais chansonniers du pays de Liège, et fit des pièces qui comptent parmi les meilleurs du théâtre wallon.

Charles Steenebruggen devint aussi un des piliers du mouvement wallon. Il est membre titulaire de la Société de Littérature wallonne, trésorier de l'Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers wallons, membre d'honneur du Royal Caveau Liégeois, du Cercle royal littéraire « La Wallonne » et de la Société des Jeunes Auteurs wallons.

Dans le civil, il assume les importantes fonctions de secrétaire général des Usines à Cuivre et à Zinc, et il est administrateur de la Société pour l'Industrie de l'Aluminium.

Savez-vous maintenant quels furent les bénéfices nets de la campagne du Théâtre wallon 1927-1928 ?

427,884 francs 70 centimes!

Vous avez bien lu ?

???

Que fait de cet argent ainsi récolté, la direction du théâtre Trianon ? Une chose aussi simple qu'inattendue : elle l'alloue en prix à des œuvres littéraires et artistiques, ou encore à des œuvres de bienfaisance. Parmi les prix qu'elle a institués, cette année, s'en trouvait un de dix mille francs accordé à l'œuvre la meilleure qui ait été produite en Wallonie par un auteur wallon : l'Académie de langue et de littérature françaises avait été chargée de décerner ce prix : elle vient de l'attribuer au poète Fernand Severin, dont la Muse agreste et pensive, parlant en strophes apaisées, douces et lentes comme un chant de nourrice, évoque si bien les lieux de sa naissance.

Rien n'étant plus éloquent que les chiffres, voici un document d'une éloquence transcendante :

ATTRIBUTION DES BÉNÉFICES

réalisés pendant l'exercice 1927-1928

Encouragement à l'Art wallon :

Prix de Sculpture 1928	fr.	10,000.—
Prix de Peinture 1928		10,000.—
Prix de Musique 1928		10,000.—
Prix de Littérature wallonne 1928		10,000.—
Prix de Philologie wallonne 1928		10,000.—
Prix de Littérature française 1928		10,000.—
Subside Caisse de Retraite des Artistes de Wallonie		10,000.—
Subside Œuvre de Comacina		10,000.—
Subside Musée Archéologique		15,000.—
Subside Société de Littérature Wallonne (Dictionnaire des patois romans)		11,000.—
Subside aux Amis de l'Art Wallon		3,555.30

Fr. 109,555.30

Encouragement aux Écrivains wallons :

Anthologie verviétoise	fr.	1,000.—
Traité de Versification wallonne, par J. Feller		6,600.—
Primes d'impression		5,872.60
Primes aux auteurs dramatiques		13,290.—

26,762.60

Encouragement aux Sociétés dramatiques wallonnes :

Primes et objet d'art, Tournoi 1928		15,600.—
---	--	----------

Subventions aux Œuvres et Monuments :

Saint Nicolas Enfants des Crèches ...		1,000.—
Saint Nicolas Vieillards et Orphelins ...		1,791.80
Journée Coloniale		1,333.50

Veuves et Orphelins de Loncin	10,000.—
Foyer des Orphelins	10,000.—
Invalides et Mutilés de la Guerre	5,000.—
Œuvre Nationale Orphelins de la Guerre	5,000.—
Mutuelle des Anciens Combattants ...	5,000.—
Asile des élèves et des Tout-Petits ...	5,000.—
La Lumière	5,000.—
Asile des Invalides de Guerre	5,000.—
Jeux pour Vieillards des Hospices	754.—
Excursion des orphelins	1,450.—
Monument Tchatchès	6,400.—
Monument Wiket	10,140.—
	<hr/>
Bénéfices attribués statutairement aux Artistes et au Personnel	72,869.30
Attribution à la Réserve statutaire	179,246.47
	<hr/>
	23,851.03
	<hr/>
	Fr. 427,884.70

???

Il nous reste quelque chose encore à dire au sujet de Steenebruggen et ses amis MM. Van Aerschot et Closset, qui l'aident à supporter la charge écrasante de diriger et d'administrer un pareil organisme : c'est que le Trianon est constitué en société sans but lucratif et que, conséquemment, le mandat qu'exercent ces Messieurs est entièrement et irrévocablement gratuit. Travailler pour l'amour non pas du grec, mais du wallon ; travailler pour la seule joie de pouvoir se dire qu'on a obéi à la devise qu'on s'est ainsi tracée : « encourager l'art wallon dans ses manifestations les plus diverses », enrichir tout le monde autour de soi et rester les mains vides, est, par le temps qui court, un désintéressement tellement rare que le qualificatif prodigieux ne lui mesied pas!

« Voilà comment ils sont à Liège », s'écriait dernièrement, dans la Nation Belge, M. Charles Bernard. « Quand on pense qu'à Bruxelles il paraît décidément impossible, non pas de faire rapporter à un théâtre belge des cents et des mille pour les faire retomber en manne sur la tête laurée ou non laurée des nourrissons des Muses, ces nourrices sèches, mais seulement de quoi faire vivre l'entreprise ou même sim-

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



» plement d'en retarder la faillite jusqu'à la fin de la
 » saison, on ne se sent pas très fier. Et il y aurait à
 » dire là-dessus beaucoup de choses, trop grosses pour
 » une lettre, comme disait Verhaeren; mais qui mon-
 » trent ce que peut la foi, la foi qui transporte les
 » montagnes, la foi qu'on trouve à Liège, dans un mi-
 » lieu ardent, passionné, enthousiaste, chez un peuple
 » qui a conscience de sa force ethnique, l'orgueil de
 » ses traditions et l'amour de son patrimoine moral. »

Ces paroles de Charles Bernard sont excellentes et justes. Ce qui a fait le succès du Trianon, c'est que le peuple liégeois a acquis la conscience de sa force ethnique, l'orgueil de ses traditions, l'amour de son patrimoine moral.

Et cette conscience, cet orgueil, cet amour de tout ce qui est lui-même, le Liégeois les ressent surtout depuis l'armistice, depuis que le flamingantisme a fait de si effrayants progrès en Belgique, depuis que le Wallon se sent menacé dans son essence même. L'enthousiasme que le Liégeois manifeste en toute occasion pour tout ce qui vient de France, procède du même sentiment, vient de la même source profonde: Liège s'éveille à des devoirs nouveaux; Liège ne veut pas que l'on puisse, ne fût-ce que d'une ride, changer la belle figure grave et pensive de sa personne morale.

Charles Steenebruggen portera à jamais l'honneur d'avoir obéi à la volonté obscure de la grande Cité. Son œuvre et lui auront animé l'âme wallonne d'un souffle vivifiant. Ils ont donné à la Wallonie une meilleure conscience d'elle-même.

???

M. et M^{me} Charles Steenebruggen célèbrent, aujourd'hui 5 avril, leurs noces d'argent.

« Pourquoi Pas? » est heureux, de l'occasion qui lui est offerte, d'adresser, par l'article ci-dessus, son hommage et ses compliments au « directeur prodigieux ». Il y joint ses félicitations et les vœux qu'il forme cordialement pour le bonheur des époux* jubilaires.



Le Petit Pain du Jeudi A. M. C., joaillier bruxellois dévalisé pour la deuxième fois

Acceptez, Monsieur, ce petit pain comme de condoléances. Vous venez d'être dévalisé pour la deuxième fois. Le montant du vol est, cette fois, comme l'autre: de trois millions... Trois millions: c'est réglé comme le prix d'un petit pain (pourtant, le petit pain de *Pourquoi Pas?* est gratuit); c'est la somme que le vol prélève périodiquement sur vous. Le vol, c'est le super-fisc.

Tous les Belges, grâce à leurs parlements et à leurs gouvernements successifs depuis 1918 (et avant, il y avait eu von Bissing) savent ce que c'est que d'être dévalisés, et cela a diminué leurs facultés de commisération. Il n'en est pourtant aucun qui, à la nouvelle de votre mésaventure répétée, n'ait dit avec sympathie: « En voilà un qui n'a pas de veine! »

N'avoir pas de veine, est-ce une tare, une fatalité? La littérature nous a dépeint ce gaillard sur le front de qui étaient tatoués ces mots: « Pas de chance! » Il était au bague. Mais y était-il par sa faute ou par le jeu de la fatalité?... A propos de Foch, un écrivain allemand et philosophe se gaussait de ceux qui attribuaient à la chance seule la victoire du grand soldat français: « On finit toujours, disait-il, par avoir de la chance quand on a du génie et de la volonté. » C'est en effet vraisemblable, et dans ces conditions, vous ne devez pas vous hâter de jeter le reste de votre bijouterie par la fenêtre; le vent tournera, la veine viendra; tout d'abord, la malchance se découvrira, et nous vous le souhaitons bien sincèrement.

Cependant, en attendant, vos malheurs nous proposent, vous imposent même des réflexions. On espère que

le voleur sera pincé. Alors, on saura, sans doute, si vous êtes la victime de circonstances normales explicables, raisonnables peut-on dire, ou d'un jeu mystérieux du destin.

Que le premier vol ait attiré l'attention de MM. les cambrioleurs sur vous, votre magasin, vos richesses; qu'il vous ait choisi en vous supposant désormais sans défense ou en plagiant le premier voleur, cela n'a plus pour la galerie que l'intérêt d'un fait divers; mais que sans raison de cause à effet, par un caprice du hasard, deux fois la même catastrophe au même tarif s'abatte sur vous, voilà qui fait réfléchir.

Les joueurs prétendent discuter utilement des probabilités, des chances, des séries. Ils citent des faits troublants, paradoxaux où leur folie triomphe de la sagesse des ennemis du risque. Le poète a déjà dû sentir derrière son dos le maître ironique et invisible qui le contraint à des gestes risibles, inutiles ou efficaces. Dans les récits qu'on fait d'un crime, d'un vol, d'une aventure, intervient et revient ce membre de phrase: « Ce soir-là, par un hasard extraordinaire... »

Ce soir-là, en effet, il y eut un éternement, une distraction, un bruit, un mal de tête... n'importe quoi qui fut le complice du criminel, du voleur embusqué... La guerre des individus et la guerre des peuples ont ainsi leurs hasards, leurs chances, leurs menus incidents qui déterminent les grandes conséquences.

Cependant, si d'aucuns sont très fiers de leur chance, n'y a-t-il pas lieu aussi d'être fier de sa malchance? Le destin — appelons-le ainsi — se ligue avec moi. Beau mérite, vraiment, si je réussis; mais le destin se ligue contre moi; pour avoir raison de moi, il bouscule ses règles et ses habitudes apparentes. Il ruse, il triche, il complot. Il me semble que j'ai motif de m'en enorgueillir.

Cette constatation vaut-elle ou non trois millions multipliés par deux?... La sagesse est sans prix, nous entendons cette sagesse qui fait de l'homme le spectateur tranquille et supérieur de sa propre infortune...

Trois millions (multipliés par deux), c'est tout de même beaucoup et il nous semble que nous avons acquis à moindre taux la sérénité que nous vous souhaitons. Il nous a suffi d'égarer quelques parapluies successifs...

Petite correspondance

R. B. — Ce qui serait bien plus méritoire que le cas du fakir restant vingt-six jours sans manger, ce serait le cas du bon zattekul dont vous parlez restant vingt-six jours sans boire.

Ruy Blas. — Il est ce qu'on appelle, à Paris, une bête d'encre et, à Bruxelles, un Manneken-Pis d'encrier.

Lucien V... — Attendez encore quinze jours.

Joséphine. — Oui, avec le sourire de nos trente-deux perles...

Théramène. — Plus on est de fous...

Sans nom. — Amusante, votre chronique rimée sur l'affaire Baker. Mais, tout de même, comme vous le dites modestement et spirituellement vous-même, vous ne connaissez pas assez le sollège.



L'heure difficile au comité des experts

Les experts vont-ils jeter le manche après la cognée? On a pu le croire la semaine dernière. Le voyage de M. Schacht à Berlin a causé une vive déception. Après avoir quelque temps tourné autour du pot — il fallait bien prendre contact — après avoir imaginé cette superbanque internationale, invention à quoi l'on pouvait reprocher de consacrer la mainmise de la finance internationale sur la politique des Etats, mais qui apparaissait tout de même comme un moyen ingénieux de sortir d'embarras et de régler à la fois la question des dettes de guerre et celle des réparations, il a bien fallu aborder l'essentiel du problème: « Qu'est-ce que les anciens alliés réclament? Qu'est-ce que l'Allemagne peut ou veut leur offrir? » Les chiffres ne concordent pas, mais pas du tout. Au surplus, officiellement, on n'en est pas encore à les discuter; mais dès à présent, la presse allemande jette feu et flammes et reproche à la France d'exercer sur les délégués allemands un véritable chantage, c'est-à-dire de faire au règlement des réparations la condition de l'évacuation de la Rhénanie, ce qui montre que, tout de même, cette occupation est le plus sérieux de nos gages.

Depuis le début des négociations, on s'attendait à ce que l'Allemagne fixât le maximum de ses possibilités. Sans dire que la situation est retournée, on s'aperçoit que ce sont les Alliés qui font effort pour se mettre d'accord entre eux et soumettre au gouvernement débiteur une facture qu'il lui sera possible d'acquitter.

Nouvelle formule peut-être que l'expérience sanctionnera ou, au contraire, rejettera: attendons encore pendant cette « trêve » de huit jours. La France et la Belgique ne perdent rien puisqu'elles ont le plan Dawes qui, jusqu'ici, leur a donné satisfaction. « Ce qu'il ne faut pas, dit-on en France, c'est, pour réussir à tout prix, briser ce qui nous suffit pour le remplacer par de l'à-peu-près qui ne saurait nous convenir. »

Evidemment.

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276.90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Comment cela finira-t-il

Evidemment, tout finira par s'arranger, mais mal...

Les années passent et le temps travaille évidemment pour les Allemands.

Les années passent... De nouvelles générations appa-

raissent qui n'ont vu la guerre qu'avec des yeux d'enfants et que tous nos souvenirs de l'occupation et des destructions n'intéressent plus guère. Les jeunes n'osent pas encore le dire, mais ils pensent qu'on nous f... la paix avec ces vieilles histoires. Puisque le problème est insoluble, puisque les Allemands ne veulent pas payer et que nos excellents gouvernements sont incapables de les y contraindre, passons les réparations au compte profits et pertes et travaillons.

— Oui, mais les dettes américaines ?

— Ne les payons pas plus que les Allemands ne nous payent. Suivons leur exemple, on verra bien.

Voilà ce que beaucoup de gens pensent sans oser le dire, et les Allemands le savent fort bien.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 323.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Les belles plumes font...

les beaux... mettons porte-plume. Ne confondons pas. Cela ne suffit pas à Waterman. A la diversité et à la richesse des tons de ses porte-plume, il ajoute les qualités d'une fabrication impeccable et d'un fonctionnement parfait. Ayez aussi votre Waterman et son digne compagnon le porte-mine Jif. Choisissez-les chez les spécialistes de Jif-Waterman : Pen-House, 51, Bd. Anspach, Bruxelles. Entre Bourse et Grand Hôtel.

Fera-t-on sauter la Banque d'Angleterre ?

Décidément tout est mystérieux et paradoxal dans la haute finance internationale. Le franc français vaut quatre sous, la livre sterling vaut 125 francs français (et 175 francs belges), mais comparez les derniers bilans de la Banque d'Angleterre et de la Banque de France.

Banque de France :

Actif : 34 milliards de francs d'or en caisse ; 50 millions en devises (livres ou dollars) convertibles en or à volonté, déposées à la Banque d'Angleterre ou à la Federal Reserve Bank de New-York.

Passif : 80 milliards de francs d'engagements.

Banque d'Angleterre :

Actif 153 millions de livres d'or en caisse.

Pas de dépôt à l'étranger.

Passif : 500 millions de livres d'engagements.

Donc, pour l'une, la Banque de France, 80 p. c. de couverture environ ; pour l'autre, la Banque d'Angleterre, 30 p. c. seulement.

Et pour l'une, la Banque d'Angleterre, la menace toujours suspendue d'un retrait massif de l'or qu'on lui a confié, par lequel elle soutient le cours de la livre, qui est, au fond, gagée par les dépôts étrangers ; et, pour l'autre, la Banque de France, la possibilité, théorique tout au moins, d'immédiates rentrées, en cas de danger.

Or, la France a une échéance de 10 milliards à payer en or au mois d'août : la fameuse échéance commerciale des stocks.

Et comme il se trouve 15 milliards à son compte en livres à la Banque d'Angleterre, elle n'a qu'à prier le grand établissement britannique de les verser à l'Amérique.

Dix milliards de francs, quatre cents millions de dollars, quatre-vingts millions de livres. L'encaisse de la Banque d'Angleterre se trouverait réduite de plus de moitié.

Du coup, la couverture-or tomberait en Grande-Bretagne aux environs de 5 p. c.

Bien entendu, tout cela s'arrangera. Les grandes banques sont solidaires et ni la Banque de France, ni le gouvernement français n'ont d'intérêt à causer des ennuis à la Banque d'Angleterre. Mais, tout de même, cette situation assez paradoxale explique certains aspects de la politique.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

C'est peu commercial

de critiquer un concurrent. Il faut, pour faire des affaires, s'imposer par ses prix avantageux et par la qualité de ses produits. Paiements au comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte courant. Grégoire, tailleurs, fourreurs pour hommes et dames, robes et manteaux. 29, rue de la Paix. Tél. 280.79. Discrétion.

En Allemagne

Est-ce une consolation ? L'Allemagne aussi a ses ennuis. Elle n'a pas de querelles linguistiques ; mais, si d'une part, sous l'effort des grands industriels et des grands financiers, elle tend à s'unifier, le vieux fédéralisme germanique résiste et la politique intérieure du Reich, travaillée par les partis, est au moins aussi trouble, aussi hésitante que dans tous les pays de l'Europe, l'Italie exceptée.

Les rapports de la Confédération avec les fédérés connaissent encore de plus graves alternatives. Ils sont particulièrement mauvais entre le Reich et la Bavière. La constitution centralisatrice de Weimar, l'évolution démocratique de l'Etat mécontentaient déjà l'ancien royaume des Wittelsbach. Souffrant de voir les chemins de fer, les postes, les télégraphes passés dans le domaine fédéral, Munich voit chaque jour diminuer son prestige économique et culturel au profit de Berlin. Cette irritation, le *Heimatschutz*, nationaliste et monarchiste, le parti populaire bavarois, à l'aile droite du populisme, et les catholiques l'exploitent. Mais les circonstances favorisent encore leur agitation contre la République allemande. Les paysans appauvris, réduits à des méthodes désuètes, n'attendent de secours que d'une élévation des droits de douane. La petite industrie et le petit commerce végètent sur le terrain que leur abandonnent les *Konzerns*. Comment rétablir l'équilibre fiscal ? La Bavière attend du Reich les intérêts des compensations dues pour les exploitations d'Etat expropriées au bénéfice du Reich ; mais les chiffres sont contestés et resteront, en tout état de cause, inférieurs aux prétentions des créanciers. La taxe sur la bière, et la quotité de son rendement abandonnée à la Bavière, autant de sujets d'aigreur chez les industriels et chez d'innombrables consommateurs. Aussi tout conspire au progrès de la réaction et du fédéralisme associés.

E.GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 605.78

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Les socialistes allemands et la guerre

On discutait l'autre jour, au Reichstag, le projet de budget pour 1929. Un député socialiste, M. le Dr Hertz, prit la parole après le ministre des Finances Hilferding, d'ailleurs un coreligionnaire politique de l'orateur. Ce dernier s'écria à un moment donné : « Que le peuple allemand soit surchargé d'impôts, cela ne saurait être nié, mais c'est là une des conséquences de la guerre perdue et pour laquelle nous ne pouvons être rendus responsables, nous, socialistes ! »

Alors s'éleva une voix du côté des populistes. C'était celle du député Becker, qui s'écria : « La guerre ? mais vous, socialistes, n'avez-vous pas, le 4 août 1914, voté les crédits de guerre avec nous ? » Il était bon de rappeler ce petit fait aux Sozialdemokraten allemands, qui oublient qu'ils se trouvaient avec les autres députés dans la fameuse Salle Blanche du palais royal, où ce pantin de Guillaume II, ceint de la couronne et les épaules recouvertes du manteau d'hermine, serra la main aux chefs des différents partis politiques, y compris celui de la sociale-démocratie.

Ce sont des choses qu'il n'est pas mauvais de rappeler de temps en temps.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Les autorités américaines

désirant que leurs shériffs soient les maîtres des routes des Etats-Unis, en ayant les voitures automobiles les plus rapides et les plus résistantes, ont après des essais et expériences extrêmement rigoureux avec les premières marques américaines, porté leur choix sur la marque

« STUDEBAKER »

Agents exclusifs pour le Brabant.

ETABLISSEMENTS COUSIN, CARRON & PISART,
52, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Le plébiscite italien

Seraient-ce les pas mis dans les pas ?

Mussolini s'est fait plébisciter comme jadis Napoléon III et comme Napoléon III il a remporté un véritable triomphe. Huit millions d'électeurs sur neuf millions d'inscrits, 136.000 opposants. C'est magnifique. C'est un peu trop magnifique pour les gens qui savent comment se font les élections et les plébiscites dans tous les pays du monde, et particulièrement en pays latin. La fête avait commencé la veille : drapeaux, cloches sonnant à la volée, rafale d'avions, chemises noires et discours. Le lendemain, les électeurs vont musique en tête porter aux urnes leur *oui* — monosyllabe « de la volonté et de la force ». On leur a dit que voter *non* c'était voter contre la patrie, contre l'ordre, et, depuis Latran, contre la religion ; les 136.000 Italiens qui ont voté *non* seraient-ils donc des anarchistes ?

Là-dessus, les fanatiques du gouvernement parlementaire et électif tombent dans de grandes indignations. Nous n'en sommes pas. A toutes sortes de points de vue, l'œuvre de Mussolini commande l'admiration. Et elle n'a été possible, peut-être nécessaire, que parce que le parlementarisme italien était tombé au dernier terme de la décomposition. De toutes les dictatures qui se sont établies en Europe, c'est sans doute la plus solide, parce qu'elle s'est donnée une doctrine qui, puisée aux meilleures sources françaises (Auguste Comte, Maurras, Sorel, Latour du Pin) peut apparaître comme une expérience sociale et

politique fort intéressante, mais cela ne doit pas nous faire fermer les yeux sur le danger d'une politique qui consiste à chauffer à blanc l'amour-propre national du peuple le plus sensible et le plus susceptible de la terre. A ce point de vue aussi, il y a des rapprochements passablement inquiétants entre la politique plébiscitaire de Mussolini et celle de Napoléon III.

FRUTÉ art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles. Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

L'avenue Foch

Il fallait naturellement donner le nom de Foch à une rue, une place, une avenue de Paris ; mais quelle drôle d'idée de débaptiser pour cela l'avenue du Bois de Bougne qui, depuis près d'un siècle, est connue sous ce nom du monde entier !

Ce n'est du reste pas la première gaffe de ce genre que l'on commet à Paris. Assurément, nous avons été fort touchés que l'on donne le nom de notre Roi à une grande voie parisienne ; mais ceux d'entre nous qui aiment Paris et l'histoire de Paris ont regretté que l'on débaptise pour cela une vieille promenade historique aussi illustre que le Cours la Reine. Le peuple, du reste, ne ratifie pas ces hommages intempestifs. Le quai Saint-Michel, devenu le quai René Viviani, est redevenu le quai Saint-Michel et l'on a pas osé donner le nom d'Anatole France au quai Malaquais, comme il en avait été question. L'ombre du vieux maître serait du reste sortie de sa tombe pour protester. Ce qui s'expliquerait mieux c'est ce que propose l'*Etoile belge* : débaptiser le boulevard de Waterloo pour lui donner le nom de Foch. Nous n'avons plus aucune raison de célébrer cette victoire anglo-prussienne sur la France ; comme souvenir historique il y a toujours le lion. Et comme nous payons déjà une pension perpétuelle aux héritiers de Wellington, nous pouvons bien donner à un boulevard le nom d'un autre maréchal anglais... et français.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

L'armistice du maréchal Foch

On n'en a pas fini de raconter des anecdotes sur le maréchal Foch. Un journaliste français de nos amis nous raconte une conversation qu'il eut avec le grand soldat en 1920 et qui nous paraît contribuer beaucoup à éclaircir un point d'histoire. A ce moment déjà, on reprochait au maréchal, dans certains milieux, de ne pas avoir poussé plus loin sa victoire : « Pourquoi n'être pas allé à Berlin ? », disait-on. Notre ami, au cours d'une conversation particulière et qui n'était pas destinée à la publicité, n'hésita pas à le demander.

Le maréchal répondit sans aucun embarras et avec cette netteté qui était une des grandes qualités de son esprit : « Tout d'abord, dit-il, j'avoue que je croyais que

les Allemands n'accepteraient pas les conditions très dures qui leur étaient faites ; au cas où ils auraient refusé, tout était prêt pour les pousser l'épée dans les reins jusqu'à Berlin si c'eût été nécessaire. Secondement, je réfléchissais qu'une offensive prolongée aurait pu coûter aux alliés deux ou trois cent mille hommes ; il n'est jamais sans danger de pousser un peuple au désespoir et l'Alsace jusqu'alors intacte ou à peu près, eût été cruellement ravagée. Enfin je songeais que je n'avais pour ravitailler mes armées d'invasion qu'une seule ligne de chemin de fer. »

Ces raisons sont péremptoires ; mais il y eut peut-être une faute, ce fut de laisser aux Allemands leurs armes. Foch, soldat chevaleresque, ne voulut pas infliger cette humiliation suprême à un ennemi qui s'était bien battu et il se priva ainsi de l'avantage de montrer au peuple allemand le signe éclatant de la défaite de ses armées.

Achetez votre voiture aux *Etablissements COUSIN, CARRON & PISART*, la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire. (Chenart et Walcker, Excelsior, Impéria, Nagant, Rosengart, Voisin, Studebaker.)

Transformation

La Maison Dujardin-Lammens, actuellement une des plus importantes maisons d'ameublement de la capitale, a, pour satisfaire sa nombreuse et fidèle clientèle, aménagé dans ses nouveaux locaux quelques coins très modernes, pour y exposer ses dernières créations.

18 à 28, rue de l'Hôpital ;
34 à 38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

La catastrophe de Waterschei

Le grisou, que l'on croyait inoffensif, pour ainsi dire, dans les mines du Limbourg, étant donné son faible pourcentage, a révélé brutalement sa puissance en prenant la vie de vingt-sept hommes et en jetant la désolation dans la région.

Lundi dernier, la Reine a tenu à porter elle-même ses consolations aux familles des malheureuses victimes. Elle arriva au charbonnage dans l'après-midi et exprima au directeur tout le chagrin qu'elle éprouva en apprenant la douloureuse nouvelle.

Il y eut une minute émouvante. Cinq ingénieurs et administrateurs venaient de sortir de la mine. Cinq statues d'ébène, coiffées du chapeau de cuir, la houille collant aux visages en sueur, les mains gantées de noir, se dressèrent devant la Reine, tragiques silhouettes rappelant le drame qui s'était passé dans la fosse.

La Reine eut vers eux un mouvement instinctif. Elle tendit la main au plus proche, et comme celui-ci hésitait, elle saisit dans son gant blanc, immaculé, la paume noircie.

En moins d'une heure, le BÉPANNAGE « LA FRANCE » a retiré des eaux du canal un camion 5 tonnes immergé par 5 m. de fond. Le camion, indemne, est rentré par ses propres moyens.

Suite au précédent

Et comme il faut que l'incident comique se mêle toujours au tragique, car tel le veut cette farceuse qu'est la vie, une demi-douzaine de journalistes bruxellois, qui avaient quitté la capitale aux petites heures, erraient, affamés, dans les rues de la cité à la recherche de quelque problématique restaurant.

Tout à coup, devant leurs yeux émerveillés se dressa

un bâtiment dont la façade portait ces mots : « Hôtel Moderne ».

Comme un seul homme, les journalistes se ruèrent.

— On ne sert pas à dîner, répondit-on à leurs questions angoissées, la patronne est à Hasselt.

Alors le plus gras des informateurs, sur lequel se fixaient cinq paires d'yeux brillants de convoitise, s'éloigna doucement et plus personne ne le revit de la journée.

Docteur en droit. Loyers, divorces, contributions, De 2 à 6 heures, 25, Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. T. 290.46.

Un conseil gratuit

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui convient le mieux. — Téléphone 899.60.

La protection des hommes politiques

Qui donc a dit que la diffamation était le sel des démocraties ? Le fait est qu'elle règne en France à l'état endémique. En Belgique, nous n'en sommes pas exempts ; mais tandis qu'en France elle emprunte les trompettes de la Renommée, chez nous elle prend plus volontiers la forme de la confiance. C'est au moins aussi redoutable. Elle trouve d'ailleurs en elle-même son contre-poison. Quand on entend dire régulièrement de tous les ministres qu'ils sont des concussionnaires, des prévaricateurs, des pédérastes, des sadiques, etc., etc., cela finit par n'avoir plus aucune importance. On sent que ces mots veulent simplement dire que les dits ministres ne sont pas du même avis que le journaliste qui emploie ces gros mots, sur les assurances sociales, l'organisation syndicale ou l'existence de Dieu.

Malheureusement, il paraît qu'il y a encore dans le corps électoral des gens qui les prennent au sérieux. C'est pourquoi les parlementaires français, fatigués de subir tant d'injures et désireux de se protéger contre les journalistes et contre eux-mêmes, viennent de voter un bon projet de loi contre la diffamation.

Cela servira-t-il à quelque chose ? Les lois arrivent rarement à prévaloir contre les mœurs. Il faut dire cependant qu'en Angleterre, qui fut jadis la patrie de la diffamation politique, la loi, la sévère loi l'a rendue rare et difficile.

*FROUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Corbeilles pour fiançailles et mariages.*

Pour la Revue

les officiers s'adressent à la *Maison DEKOSTER & WOJEM-BERGHE*, tailleurs militaires, civils et dames, 39, rue Lebeau, Bruxelles.

Injures ? !

Le Code civil des anciens Gaulois assignait une valeur déterminée à chacune des injures courantes au pays des Druides. Il en coûtait autant de têtes de bœufs pour avoir appelé quelqu'un lièvre, ou porc, ou rat, ou belette, et les gens les plus injuriés amassaient ainsi des biens au soleil.

La gamme des invectives a bien varié depuis ces temps ingénu, mais elles ne coûtent plus rien. Si nous en étions restés aux mœurs de nos ancêtres, les chefs de gare ré-

colteraient un petit pécule à chaque passage de train de plaisir, et à quel tarif n'aurait pas prétendu le gendarme de Courteline, « traité de *de visu* par quelqu'un qui l'était peut-être encore plus que lui » !

Cependant, il arrive encore aux tribunaux d'évaluer les injures pour déterminer si tel ou tel terme a été employé avec une intention infamante. Récemment, à Vienne, le juge Kohn, assisté de l'assesseur Lévy, décida que le mot *Juif*, même employé seul et sans adjectif, pouvait être un terme injurieux. Il est vrai qu'en cette matière, c'est le ton qui fait la chanson.

Pour rétablir l'équilibre, un autre tribunal de la capitale autrichienne a récemment reconnu les droits du mot *antisémite* à être rangé parmi les injures graves. Le secrétaire du *Cercle de culture juive*, M. Sigismond Löw, avait voulu faire expédier par un bureau de poste un télégramme rédigé en idiome hébreu, mais écrit en caractères latins. Un employé paresseux ou méfiant refusa de transmettre ce grimoire, pour lui incompréhensible. En sortant du bureau, M. Löw déclara avec mépris :

— Pour qu'il soit aussi idiot, ce type-là doit être un antisémite !

Et il gagna incontinent un autre bureau où sa dépêche fut acceptée sans encombre.

Mais si l'employé était paresseux, il était aussi rancunier. Il assigna en dommages-intérêts M. Löw, qui argua en vain que le mot d'antisémite n'avait que la valeur d'une distinction politique.

Les juges estimèrent que, dans ces circonstances, le mot avait bel et bien une portée injurieuse et condamna le secrétaire du *Cercle de culture juive* à une amende de quinze schillings (environ cent francs). Allons, l'antisémite n'est pas encore trop cher !

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

Un deuil

Un des nôtres, George Garnir, vient d'être frappé par un deuil cruel. Au moment où nous mettions sous presse, la semaine dernière, son beau-frère, M. Victor Ackermans, mourait subitement. M. Victor Ackermans comptait parmi les amis de la première heure de notre journal.

Nous présentons à sa veuve et à ses fils nos condoléances émuës.

Ma collection de chapeaux et robes de printemps peut satisfaire la plus difficile cliente. MARIE-ANTOINETTE, 108, rue du Midi, Bruxelles. Ouvert le dimanche de 9 à 4 h.

Un mot de prince

De tous les princes en exil qu'abrite actuellement la Belgique, le plus sympathique assurément est le prince Henry de France, fils du duc de Guise.

C'est un grand garçon pâle qui a parfaitement le physique de l'emploi.

Très sérieux, il n'est cependant pas dépourvu d'humour ; étudiant à Louvain, il va régulièrement au cours et fréquente les cercles d'études ; il se promène l'Action française sous le bras en compagnie d'un abbé bénisseur. Il reçoit ses partisans venus de France en délégations souvent touchantes et qu'il enchante bien plus que son père ; bref, il est charmant.

Les étudiants catholiques ne manquent jamais une occasion de l'inviter à leurs fêtes et de l'acclamer en public, ce qui est un moyen comme un autre de voir en Maurras un maître de la jeunesse catholique.

A une fête catholique organisée récemment, se trouvait le prince avec quelques amis.

Dans la loge voisine, on voyait un sénateur catholique, ex-député, charmant homme qui ne déteste pas les plaisirs du monde et dont M. Destrée voudrait traduire le nom s'il s'appelait Vanderweyden.

Le sénateur explique à un ami du prince qu'il connaît :

— Oui, j'ai renoncé à me représenter. Mon Dieu ! je possède un château qui n'est pas mal ; un parc, quelques économies. Etant donné les services que, je puis bien le dire, j'ai rendus au pays, et aussi quelques relations, je compte bien me voir octroyer un titre de noblesse...

A ce moment, le prince, qui a le sens de l'humour, sourit.

Alors, le sénateur, qui ne voit en lui qu'un petit jeune homme :

— Vous souriez, Monsieur... Oui, oui, je sais, à votre âge j'étais démocrate aussi et révolutionnaire. Cela vous passera. Croyez-moi, quand vous aurez mon âge, un titre ne vous déplaira pas...

Le prince sourit d'un air peu convaincu. Le sénateur, très supérieur, continue la conversation.

Quelqu'un, cependant, l'a prévenu ; le sénateur est un peu intimidé. A la sortie, il racroche le prince et s'excuse de ne pas l'avoir reconnu ; il s'excuse aussi, plus sûr de lui, de ses ambitions.

— Vous savez, un titre de noblesse, c'est quelque chose !

Alors, le prince :

— Oui, je sais, on en a tant donné dans ma famille...

Le plus amusant, c'est que c'est le sénateur lui-même qui, très fier, raconte l'histoire.

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en pull-over.

Qu'est-ce qu'il lui prend ?

Oui, qu'est-ce qu'il lui prend, à la bonne dame *Gazette* ? On y lit ceci :

Les suggestions de « Pourquoi Pas ? », où domine un député socialiste, et de l'« Echo de Paris » dont le correspondant est un avocat bruxellois, ont eu dans le pays l'accueil qu'elles méritaient.

Pas un journal n'a fait écho à ces suggestions intéressées. La presse flamande a immédiatement réagi. C'est le cas de la « Nieuwe Gazet », d'Anvers, qui a rejeté l'idée d'un nouveau Lophem et qui a fait ressortir que les démocrates-chrétiens et les libéraux seraient victimes de cette machination qui avait pour but de diviser le parti catholique et le parti libéral au profit des « genossen ».

Les élections se feront contre les socialistes, les communistes et les activistes, qu'on peut mettre tous dans la même marmite.

Les suggestions de *Pourquoi Pas ?*... Où ont-ils vu dans ce journal des suggestions politiques ? Nous avons dit qu'il y avait un courant en faveur du tripartisme : c'est une constatation et non une suggestion.

Faudra-t-il répéter éternellement que *Pourquoi Pas ?* n'est pas un journal politique ; qu'il juge de la politique comme de la littérature, des sports, de l'art ou de la cuisine, en spectateur. Quant à l'histoire du député socialiste qui domine à *Pourquoi Pas ?*, c'est de la sottise ou de la malveillance. Personne ne domine à *Pourquoi Pas ?* et nous avons parmi nos collaborateurs des députés socialistes, libéraux et catholiques.

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) on y fait bonne chère. — Vins et consommations de choix. — Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Vous avez un cadeau de nocés à faire

et vous voilà bien embarrassé !... Vous n'auriez pas cette perplexité si vous songiez à examiner le choix énorme de porcelaines, orfèvreries, objets d'art et fantaisies présenté par BUSS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes. Grand magasin au premier étage.

Paul Hymans vu par René Benjamin

Il faut lire, dans la *Revue universelle*, les amusants croquis de Genève par René Benjamin. Cela s'intitule : *Les Augures de Genève*, et c'est d'une verve étourdissante. Voici notre Paul Hymans :

Son Excellence Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères en Belgique, est d'un naturel trop aimable pour se taire. C'est un homme qui regarde, lui aussi; mais il a le cœur sensible; il ne prendrait pas sans rendre, et dès qu'il remarque, c'est pour dire aussitôt qu'il a remarqué. Le visage est plaisant par le contraste des cheveux blancs et des yeux noirs perçants. Il y a de la grâce dans les cheveux, de l'ardeur au fond des yeux. Et c'est tout l'homme qui a du charme et de la passion. L'époque où il vit l'intéresse; l'aime-t-il ou non? Il brûle pour elle; il veut lui être utile. Sa grande finesse empêche les partis pris : il ne saurait en concevoir. Il aime les peuples du Midi. « Quelle poésie ! », dit-il. Il admire les peuples du Nord : « Ah ! quelle pureté morale ! ». C'est une disposition d'esprit ravissante pour travailler à la Société des Nations.

— Oui, fait-il gentiment, j'en suis un partisan convaincu, après avoir été un... utopiste !

C'est qu'il est difficile, selon lui, d'avoir une âme vibrante et de ne pas la mettre au service de la paix.

— N'y eût-il qu'une chance, une seule, de l'établir, il faut tout tenter !

Et il a des yeux disant cela, où on croit voir passer tout un vol d'hirondelles pacifiques.

— En cas grave, annonce-t-il, le Conseil de la Société des Nations peut être convoqué dans les vingt-quatre heures...

Il ne doute pas que ce serait efficace, parce qu'il est loyal. Il n'imagine ni ruse, ni dol; il ne réalise pas l'ennemi. Il réalise au contraire, en artiste qu'il est, les propositions chantantes d'Aristide Briand.

— Voulez-vous qu'on s'entende sur le principe de la constitution d'une commission de constatation et de conciliation?

S'il veut ! Mais il croit que c'est le salut. Attendez 1935 pour évacuer le Rhin : vous ne récolterez que la haine allemande. Alors... La haine, pour lui, quelle horreur !

Et il devient vil par peur de la violence. Ah ! pourquoi Latour est-il mort? Il n'aurait rien eu à dire de M. Hymans. Latour aurait fait un pastel délicieux et frémissant où le front haut sous ses cheveux clairs aurait dit son esprit de fine aristocratie, tandis que les yeux fervents enaissent exprimé ce cœur nerveux et féminin qui donne tant de vives passions aux créatures du grand artiste.

René Benjamin aime la Belgique, qui lui fait tant de succès, et quand il parle des Belges, il fait patte de velours. A peine un peu d'ironie. Mais elle y est...

Une recette à retenir

Chacun cherche par tous les moyens à prolonger le plus possible son existence.

Parmi tous les conseils donnés jusqu'à ce jour par les sommités médicales les plus illustres, nous rencontrons toujours ceux-ci :

— Boire et manger sans excès ;

— Prendre un repos suffisant et mérité.

Mais ce que l'on omet souvent de dire, c'est que pour vivre vieux, il faut avoir de l'agrément dans son existence. Or, le plus grand agrément dont on puisse jouir, n'est-ce pas de passer son existence dans un home agréable, confortable, surtout si vous avez eu la finesse de le faire décorer et meubler par les magasins de meubles possédant le plus grand choix de la ville.

AUX GALERIES IXLLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

Pour le président du Sénat

Le quatrain que voici, suivi d'une « moralité », a circulé la semaine dernière sur les bancs de la Haute Assemblée, tandis que M. Magnette la présidait :

Ah ! qu'elle est donc bien la retraite,
Modeste, coquette et discrète
Qu'à Barvaux-sur-Ourth' s'arrangea
Le président de ce Sénat !

Moralité :

Vivitur Barvaux bene.

Célérité, Sécurité.

Confiez vos déménagements à la C^o ARDENNAISE. Personnel expérimenté.

Deux bonnes résolutions

Acheter des crayons SILVER KING et les adopter définitivement. Mine noire 1.25, mine copiante 1.75. En vente partout ou chez INGLIS-BRUXELLES. Prix spéciaux par quantités.

Cucu

On reçoit parfois de bien étranges personnages dans les rédactions des grands quotidiens...

Nous n'en voulons citer comme preuve que l'aventure arrivée récemment à l'un de nos amis.

L'huissier lui remet un carré de papier portant un nom griffonné et que notre ami néglige de lire.

Est introduit là-dessus un vieux petit monsieur, cassé, voûté, claudicant. Le monsieur prend place sur la chaise offerte, pose une volumineuse serviette sur le bureau.

— C'est Monsieur ?...

— Cucu.

Notre ami sursaute. Sûrement, il a mal entendu. Il réitère sa question — et le vieux petit monsieur sa réponse.

Les bons confrères, cachés derrière des feuilles déployées, commencent à se tordre sans réserve...

Le petit vieux monsieur s'est redressé. Il brandit son parapluie :

— Cucu, Monsieur ! Cucu ! Fatalité des fatalités ! Et je suis professeur, Monsieur ! Professeur !... Vous représentez-vous mon calvaire ?...

— Mais, Monsieur, dit timidement notre ami, il fallait changer de nom...

— Mon nom, Monsieur, le seul qui soit le mien, c'est Henry IV !

— Henry... IV ?

— Parfaitement, Monsieur ! Et on m'a envoyé promener, Monsieur !

— Mais pourquoi Henry IV ?

— J'en descends, Monsieur — par les femmes ! Nous sommes tous comme ça dans la famille... Attendez... Attendez...

Le petit vieux monsieur ouvre sa serviette, fébrilement, la fouille et en retire une immense photographie :

— Voilà tous les Cucu, Monsieur ! Nous sommes cent mille Cucu, en France, Monsieur... car je suis Français, Monsieur ! Regardez ! Regardez ! Celui-ci, c'est Eusèbe Cucu — qui descend de François Ier. Celui-ci, c'est Jean-Baptiste Cucu — qui descend du duc de Guise. Celui...

— Permettez...

Notre ami se lève, court au bureau du rédacteur-chef, ouvre le tiroir de droite, saisit un browning, l'enfouit dans sa poche et reparait dans la grande salle avec un petit air détaché.

— Voilà, Monsieur. On me téléphone que le feu vient

On applaudit beaucoup. Alors, brandissant un portrait qui représente le digne député, le président expliqua :

— Ça est M. Maenhout avec son parapluie qui était un jour à Charleroi quand il pleuvait très fort avec sa bonne amie habituelle.

On rit. Peut-être M. Van Waesberghe avait-il voulu parler de bonhomie, mais plus personne ne douta, nous en sommes convaincus, du sens de ses paroles quand il ajouta :

— Il tient (sic) des poules belges parce qu'il tient à avoir l'œuf abondant.

Ce bon M. Van Waesberghe se plaignit quelque peu de l'Etat : « Nous n'avons pas grand-chose, dit-il, du ministère de l'Agriculture : nous avons même zéro. » Ce qui n'est pas le Pérou.

Le président mit alors sur le pavois un certain Monsieur Gilson.

— C'est, dit-il, un camarade de « vieille » date et la société continuera de même.

Puis il apprit aux convives : « M. Gillekens est membre d'honneur et il a les cheveux croulés comme moi ». Voilà évidemment qui doit valoir à cet homme la reconnaissance et l'estime de la société.

Il y avait dans la compagnie, entre autres, M. Gillekens.

— Ce n'est pas le grand Gillekens, affirma l'orateur, c'est le petit Gillekens, ce qui est la même chose puisque l'un est le fils de l'autre.

— ...et réciproquement, ponctua Fritz Batardy, qui se trouvait là.

Le président termina ce superbe discours en faisant l'éloge des confédérés qui avaient, au cours de l'année, apporté leurs lumières aux membres de la société.

— Nous n'avons pas pris, déclare-t-il, des agronomes de l'Etat, nous avons pris des hommes d'élite.

Il n'y avait pas d'agronome d'Etat au banquet.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

SHERRY ROSSEL

Nul supérieur — insistez sur la marque. Agent général, 13, avenue Rogier. Tél. 525.64.

Autre éloquence

M. Maenhout se leva à son tour. Ce député qui a une passion véritable pour l'aviculture, parla, cela va sans dire, avec sa « bonne amie habituelle ».

Il adressa à Mme Van Waesberghe des paroles émues : — Vous êtes, lui dit-il, la femme de votre mari (sensation) même dans vos moments de loisirs (applaudissements prolongés).

Se tournant alors vers M. Benoît, il s'applaudit de voir le bourgmestre « collaborer » (sic) avec M. Van Waesberghe.

Quant à M. Benoît, il se borna à féliciter M. Van Waesberghe et à constater que celui-ci s'était oublié (si, le petit sale !) dans les éloges qu'il avait décernés à tout le monde.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « Universalia », 215, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

Une réparation

Dès lundi dernier, nous pouvions écrire ce qui suit :

Ainsi que nous l'avions fait pressentir, les conseils communaux d'Ixelles, d'Uccle et de Forest se sont aisément mis d'accord pour faire disparaître d'une de nos luxueuses avenues le nom qui la dépare. Ils ont, à l'unanimité de leurs membres, conseillers comprises, décidé qu'à l'avenir toute grande artère serait destinée à perpétuer le souvenir d'un homme — ou d'une femme — supérieur, à 10 fois intelligent, spirituel et « île. De là l'exclusive prononcée contre Molière. On ne comprendrait pas, en effet, que ce nom, qui est le pseudonyme du fils d'un simple tapissier, qui est en outre celui de l'auteur d'une pièce de théâtre outrageusement scabreuse — le *Tartufe* — et surtout condamnable en notre temps de redressement économique, physiologique, judiciaire et moral, on ne comprendrait pas, disons-nous, que ce nom continuât de contaminer, par les deux bouts, une voie publique particulièrement élégante, riche et vertueuse. On ne comprendrait pas davantage que l'on consacraît encore le souvenir d'un étranger à notre pays, d'un quelconque comédien qui connaissait peut-être le français de son temps, mieux le patois des campagnes, moins bien l'italien, pas du tout le latin — *« Malade imaginaire »* le prouve assez — et qui ignorerait tout du flamand...

L'avenue Molière a vécu : elle est désormais l'avenue Maurice Wibo.

Par curiosité, dégustez au *Santos-Bourse-Tavern*, 51, rue Aug.-Orts, son porto « Maison extra », le bordeaux blanc sec et un pale-ale exquis, Sandwichs spéc. à la mayonnaise.

Miroirs réclame

INGLIS-RECLAMES-BRUXELLES vous en offre plus de cent variétés à partir de 30 centimes pièce avec votre réclame.

L'homme-femme

L'antique mythe de Tirésias, devin, mais curieux, qui ne dédaigna pas de se changer en femme pour éprouver les peines et les plaisirs du « sexe d'en face », a connu dernièrement une variante par la conduite de la capitaine Baker, charmante Anglaise, qui, durant sept ans, soutint dans la société londonienne le rôle d'un ex-héros de la guerre.

Célèbre dans les clubs et les bars de nuit pour la verveur de son langage et le sel de ses plaisanteries, il, ou elle, avait poussé le souci des apparences jusqu'à convoler en justes noces.

Les tribunaux de Prague nous ont offert, ces jours-ci, un pendant peu banal au cas de cette lady-gentleman. Car si Mrs Smith souhaite de se faire passer pour un homme afin de se débrouiller plus facilement dans l'existence, de mieux gagner sa vie, c'est pour sauver sa vie que l'ingénieur Thomas P., enfant de Bohême qui, en 1914, éprouvait une répugnance bien légitime à combattre pour l'Autriche, corsé d'un désir non moins légitime de ne pas exposer sa peau — recourut au stratagème correspondant. La mobilisation le trouve marié tout de frais avec une femme fort plaisante. La veille du départ du régiment pour le front, cette sensible épouse accourt tout éplorée à la caserne, suppliant qu'on lui laisse son mari pour une nuit encore, et les autorités militaires ne savent lui résister. Mais le lendemain, le conscrit malgré lui ne rejoint pas ses camarades. On trouve seulement, sur le parapet d'un des ponts de Prague, ses habits et trois lettres par lesquelles il annonçait à ses supérieurs, à ses

parents, à sa femme, qu'il aimait mieux mourir que de risquer d'être tué. Le nombre de ces gribouilles qui se jetaient à l'eau pour éviter le feu était si fréquent dans les pays autrichiens que la disparition de l'ingénieur Thomas P. ne fit guère de bruit. Et l'on ne s'étonna pas non plus que Mme Thomas P. invitât pour lui tenir compagnie dans son deuil, une vieille tante de province dont personne n'avait jamais entendu parler, et qui demeura avec elle tant que dura la guerre. Elle accompagnait chaque jour la sémiante jeune veuve dans ses promenades à travers Prague, regardant de travers, et essayant en vain d'écarter les galants qui s'empresaient autour de sa nièce. Une rage impuissante gonflait sous son châle de vieille dame provinciale la mâle poitrine de l'ingénieur Thomas P., car vous avez deviné que la tante c'était lui. Embusqué sous le corsage à pois et la perruque blanche d'une parente âgée et respectable, il dut subir toutes les affres d'une jalousie qui finit par n'être point sans objet. Mme Thomas P., trouvant sans doute que le genre de beauté de son mari ne gagnait rien au travesti, joua bientôt pour de bon son rôle de veuve éminemment consolable. Et après la guerre le premier geste de l'ingénieur P. fut de demander un pantalon, le second de demander le divorce. Sa femme plaida à la fois coupable et innocente, en arguant que son mari s'étant privé par sa supercherie de toute possibilité de gagner le pain de famille, elle avait été obligée, ainsi que sa jeune sœur, de faire commerce de ses charmes.

Cette originale affaire, qui a trainé dix années durant, devant des Cours diverses, va être jugée à Prague en dernier ressort. Quelle que soit la sentence, on peut présumer que les rieurs ne seront pas du côté de l'ingénieur enjuponné.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

vous annonce qu'il a reçu sa nouvelle collection en tissus pour chemises.

Frank et le « Flambeau »

Dans l'article du *Flambeau*, reproduit dans le numéro du 22 mars, Sir Archibald Bigfour accuse plaisamment la direction de cette revue de collusion avec le sieur Frank. Certains, là-dessus, ont imaginé tout un roman universitaire et policier. Avons-nous besoin de dire qu'il s'agit d'une simple fantaisie agfourienne et que les rapports de Frank avec le *Flambeau* se sont bornés à la publication, dans la revue dirigée par MM. Henri Grégoire, Gustave Charlier et Paul Decoster, d'un article sur le *Roman mystique*, signé Frank? Ce roman mystique n'eut point de suite. Et voilà tout. Le reste n'est que zwanze britannico-belge, y compris bien entendu les historiens qui auraient cru à l'authenticité (*sic*) du traité d'Utrecht. Tout, mais pas ça.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte-Louise). Télé. 817.89

Cent mille francs

à celui qui prouvera que, malgré le prix de cinq francs les vingt, les cigarettes Teofani & Lucana ne sont pas importées de Londres.

Le style, c'est l'homme

D'un petit journal satirique (?) qui ne se vend qu'un franc, ces trésors :

« Marie, une jeune malheureuse, aussi belle que misérable, n'avait que son désespoir et ses dix-neuf ans pour combattre l'égoïsme des hommes en général et la pauvreté en particulier. »

« Nous bûmes une ou deux consommations, et la conversation nous animait à tel point que je ne pouvais m'empêcher d'admirer son entrain, son enthousiasme, et sa valeur comme causeur. »

« Il mettait son sacristain à la hauteur de son petit plan et lui donnait cent francs en billets de cinq. »

Et voici comment le même journal (si l'on peut dire) annonce la publication d'un nouveau feuilleton :

« Rex, le héros de notre roman, n'est pas un bandit vulgaire. Il est le raffinement personifié de la sensualité bestiale. Il tue et il fait vivre, il trahit les plus chers amours et s'avilit de la façon la plus inhumaine. »

« Celui qui résistera à lire ce roman merveilleux, ce livre d'une réalité parfaite et suggestive, négligera certainement un roman du plus grand mérite. »

LA VAGUE DE FROID fut une rude leçon pour ceux qui dédaignent le Morse Destroyer.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La presse et les sentiments en Europe centrale

Plus encore qu'en pays anglo-saxon, et surtout plus ingénument, la presse, la grande presse, en Tchécoslovaquie, sert aux effusions sentimentales. Notre excellent confrère *L'Europe centrale* a cueilli dans les journaux de Prague toute une série d'annonces d'un sérieux impayable :

— Un « monsieur possédant auto » (cette qualité tient lieu de beaucoup d'autres et le dispense de rien ajouter) souhaite découvrir « une jeune personne distinguée, de physique agréable, de race aryenne, condition sociale indifférente, ligne svelte et bon caractère ». Car tous les candidats masculins aux délices du foyer jouissent d'« excellentes situations », et toutes les dames sont « distinguées, cultivées et de bonne famille ». C'est à croire que la société la plus exquise, que les esprits d'élite se rencontrent dans les sentiers des petites annonces.

— « Un jeune cœur isolé » voudrait passer les vacances de Pâques — chacun faisant, bien entendu, bourse à part — avec une « jeune fille musicienne et pleine de tempérament, âgée de 18 ans au plus ». Exigeante jeunesse !

— Un haut fonctionnaire fatigué du célibat s'enquiert d'une personne de sexe féminin dont les attraits semblent lui être assez indifférents, car il ne lui demande que de disposer d'un « logis de huit pièces dans un quartier bien aéré ». Voilà, n'est-il pas vrai, un plus de trente ans tout à fait à la page !

— Un « intellectuel » voudrait dénicher une « femme du monde, raffinée, blonde, mesurant 1^m65 à 1^m75, et qui possède une certaine aisance ». Avis à toutes les femmes du monde de ces dimensions...

Tous ces appels, ces désirs, ces convoitises, se croisent, se mêlent, se répondent aux pages indifférentes d'un quotidien de grande ville, formant comme une symphonie un peu grotesque orchestrée par le printemps.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

LE GRAND VIN CHAMPAGNE



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. Tél. 294.43

Auguste Vierset, romancier de l'Ardenne

Auguste Vierset, c'est Protée ! Secrétaire du bourgmestre, il est aussi poète, journaliste, aquarelliste, auteur dramatique et, enfin, romancier. Son dernier livre, *La Fleur de l'Aloès* (Plon édit., Paris), est un charmant tableau des mœurs de l'Ardenne d'il y a cinquante ans. Mais comme le roman c'est tout de même avant tout une histoire, il a fait tourner ses paysages, ses croquis des mœurs, autour d'un drame sentimental, émouvant et tragique.

Rose Marlaire a connu au village natal un de ces déclassés sympathiques de l'existence rurale, que rebute le travail régulier des champs. Rêveur obstiné, un peu rebouteur, un peu guérisseur, et berger d'allure biblique pour tout dire. Ensemble ils ont parcouru les prés et les bois, savouré la douceur de l'aube et la magie du couchant, recueilli les leçons que les plantes et les fibres oiseaux offraient spontanément à leur candide inexpérience. Puis l'inégalité des conditions les a séparés et quand ils se sont retrouvés, ils sont tous deux vieux, sevrés d'illusions en apparence. Lui, il a trompé sa soif de tendresse en adoptant une orpheline, vraie sauvageonne, ce qui était, hélas, donner un otage au malheur. Elle, s'est retirée, passé le cap de la soixantaine, avec son brave homme de mari, fonctionnaire retraité, au village natal, attirée par cet obscur instinct qui ramène toujours le lièvre à son gîte primitif. Vont-ils enfin connaître cette félicité paisible qui fait ressembler, dit le Sage, la sérénité de la vieillesse à celle d'un beau jour déclinant ? Non, car Pépénne le berger est entre eux, revenu aussi au pays, accueilli par eux, apportant avec lui l'amer ressouvenir des délicieux émois d'antan et des pures joies qui devaient être sans lendemain. La mort subite de ce poétique chemineau déclenche un drame qui révèle quelle emprise, à notre insu, le passé a sur les âmes les plus calmes, les plus asservies aux devoirs traditionnels. La vieille Rose Marlaire s'imagine que c'est son pauvre mari qui a empoisonné Pépénne. Elle en devient folle, assomme son vieux compagnon de vie et se tue.

Ainsi la fleur de l'aloès, après une croissance qui dure des années, dresse brusquement sa hampe, puis se fane soudain en tuant la plante. Et voilà un excellent roman rustique, tout parfumé de bonne senteur ardennaise.

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —



Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

Clemenceau professeur d'équitation

Connait-on cette anecdote sur Clemenceau ?

En 1865, Clemenceau séjourna aux Etats-Unis. Il y était allé pour s'instruire, en voyant de près une République. Son père lui envoya d'abord des subsides, puis, pour l'habituer à se tirer d'affaire tout seul, lui coupa les vivres.

M. Clemenceau chercha une place et trouva un emploi de professeur de français dans une institution de demoiselles, à Stamford, dans le Connecticut, aux environs de New-York.

La directrice de ce pensionnat était une personne pratique. Ayant eu connaissance du talent d'écuyer de son maître de français, elle songea à tirer doublement parti de lui, et elle le chargea d'accompagner les « grandes » dans leurs promenades à cheval à travers la campagne.

M. Clemenceau caracolait au milieu d'une douzaine de jeunes misses, blondes comme les blés, et la leçon de français se donnait dans l'air pur, au milieu des plus jolis paysages.

M. Clemenceau a toujours conservé une grande admiration pour l'éducation américaine.

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Bonneterie Mathieux

47, Marché aux Poulets, Bruxelles

rappelle à votre attention son rayon de CHEMISERIE

Le beau style

En son supplément littéraire, la *Flandre libérale* du 31 mars publie une chronique sur James Ensor et la récente exposition de ses œuvres à Bruxelles. L'auteur a eu le temps de mûrir son sujet et de parfaire ses phrases ; il semble cependant qu'il ait apporté quelque négligence à son écriture :

On peut faire bon marché des hyperboles dithyrambiques au débordement desquelles certaine critique s'est complaisamment grisée, à l'occasion de la geste ensorienne. Il reste ceci que la beauté durable, enclose dans l'œuvre d'Ensor, s'épanouit surtout dans les ouvrages élaborés par l'artiste, alors qu'il se voulait beau peintre plus encore que satiriste facétieux et qu'il échappait à l'étroit emprisonnement que lui ont fait subir des thuriféraires plus soucieux de se singulariser eux-mêmes que de vanter légitimement les mérites incontestables d'un peintre exceptionnel, détourné par eux des sommets où il avait atteint et voué presque exclusivement, dès lors, à des fantaisies mises par le temps en danger de n'être plus bientôt, que des objets de curiosité.

On ne nous ôtera pas de l'idée que l'auteur de ces lignes a beaucoup lu Jules Lekeu

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez ?

DORSAN MARCHAND,
Charbons, coke et bois,
125, rue des Anciens-Étangs.
Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

CARLO VERMEULEN — DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 598.72 ANVERS 2, longue rue Neuve - T. 208.97

La chemise merveilleuse

Le prestige qui s'attache, aux Etats-Unis, aux inventions d'Edison dépasse tout ce qu'on peut imaginer.

Un journal américain annonça, un jour, que Thomas-Alva Edison avait inventé un nouveau type de chemise que l'on pourrait porter pendant une année entière sans recourir aux services de la blanchisseuse. Cette extraordinaire chemise était munie d'un plastron composé de 365 feuilles extrêmement fines, formées elles-mêmes d'une matière fibreuse dont la composition était le secret d'Edison.

Le journal ne disait pas s'il existait déjà des chemises spéciales pour les années bissextiles...

Il suffisait d'enlever chaque jour une de ses feuilles fibreuses pour avoir un plastron d'une fraîcheur immaculée.

Nombre de journaux reproduisirent cette histoire et les lettres commencèrent à pleuvoir chez Edison.

Beaucoup contenaient des chèques ou des billets de banque envoyés par des gens pressés d'avoir la nouvelle chemise. Il vint des missives de tous les journaux américains, de la Chine, de l'Australie, de l'Afrique du Sud. Las de cette persécution continuelle, Edison fut obligé d'annoncer officiellement que le public s'était laissé berné.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS

40 ANNÉES D'EXPERIENCE

T. S. F.

Le duel

C'est M. Rouzier-Dorcières, spécialiste en matière de duel, qui conte cette curieuse anecdote.

Un jour, monseigneur Lavigerie, de passage à Lyon, recevait à l'archevêché, où il était descendu, la visite d'un des plus notables catholiques de la cité lyonnaise.

— Mon père, lui dit-il, je suis dans une passe effroyable. De par les écarts de ma femme, je suis mis dans la nécessité de me battre en duel demain. Je m'agenouille aux pieds de votre tribunal de pardon et vous demande...

Lors, le cardinal Lavigerie releva d'un bras vigoureux son pénitent à genoux devant lui et lui dit : « Mon fils, on se bat d'abord ; on se confesse ensuite. »

— Je sais bien des Français, ajoute M. Rouzier-Dorcières, qui, en dehors de toute religion, penseront comme le cardinal Lavigerie. »

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

La teinture des cheveux

gris n'est pas un luxe inutile. C'est presque toujours par nécessité que les dames s'y soumettent en toute confiance à PHILIPPE, spécialiste, applicateur, 144, Bd. Anspach.

Marius et les Marseillais

Dans la nouvelle pièce de Marcel Pagnol, *Marius*, on présente un type marseillais sensiblement différent du Marseillais d'almanach et de « mots de la fin » auquel nous sommes faits.

Le vrai caractère marseillais doit, paraît-il, tenir tout entier dans cette anecdote contée par un homme politique qui se trouvait dans le cabinet du maire de Marseille : un terrible nervi, bousculant les huissiers, enfonçant les portes, pénètre débraillé et fou dans le bureau du maire ; il pose un énorme revolver sur la table et dit ces simples mots : « Assez de phrases ! Mon fils aura-t-il oui ou non sa place ? » Le maire, sans s'émouvoir, répond simplement : « Non ! ». Alors, le terrible nervi, d'un geste las et découragé, remet le revolver dans sa poche et s'en va dignement sans mot dire. Son effort a épuisé sa colère.

On trouve maintes scènes pareilles dans la très amusante pièce de M. Marcel Pagnol : on s'affronte, on est sur le point de s'écharper, de se réduire en bouillie pour la moindre dispute, mais cela finit toujours par une tournée sur le zinc. Le patron du bar et le client Panisse en viennent aux mains, le premier va étrangler l'autre sur le coin d'une table, mais, à ce moment-là, le bouchon du « mousseux » part tout seul : le vin va se répandre sur le comptoir, les deux adversaires se précipitent sur leurs verres et le mousseux est sauvé. Les choses sérieuses avant tout !

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Annonces et enseignes lumineuses

Une de nos lectrices a vu, à la Côte d'Azur, l'amusante affiche-réclame que voici :

On a perdu
UN PERROQUET VERT ET JAUNE

Celui qui le trouvera est prié de le rapporter
CONTRE BONNE RECOMPENSE
rue X..., n° Y.

Signe particulier : porte à la patte gauche un anneau en cuivre. Possède une houpette de plumes vertes et rouges. Parle avec abondance et facilité. Prononce, notamment, avec une grande clarté la phrase suivante : « Si vous voulez être bien servis en fait de broseries, peausséries et denrées alimentaires, adressez-vous à la Maison..., qui, depuis quarante ans, s'est acquis une réputation bien méritée. »

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach
Téléphone : 117.10.



Film parlementaire

Innovation

Cette idée d'associer, par l'envoi d'une délégation parlementaire, les élus de la nation belge à l'hommage funèbre que la France et les peuples alliés payèrent au maréchal de la Victoire était venue, inopinément à un jeune député d'extrême-gauche, ancien combattant et officier de guerre, le lieutenant Van de Meulebroeck.

Il l'exposa, discrètement, timidement, en Namand, et la Chambre s'y rallia d'emblée, sans discussion.

Elle n'avait pas songé qu'un scrupuleux protocole réglait l'ordre de préséance des personnages défilant dans un cortège de funérailles nationales.

Il faut croire que les hommes de Messidor n'avaient pas songé à la présence possible de délégations parlementaires, et pour cause — l'Europe, ployée sous le joug des tyrans, n'en possédant à cette époque où le peuple ignorait sa souveraineté et l'autorité future de la représentation nationale.

Bref, il y eut un joli émoi parmi les gardiens du protocole quand cette nouvelle parvint à Paris.

A Notre-Dame, cela s'arrangea avec une certaine facilité, les membres du corps diplomatique, placés dans le transept, s'étaient quelque peu serrés pour permettre aux législateurs belges de s'asseoir sur les prie-Dieu, housés de draperies noirs.

Mais ce fut autre chose quand le cortège se mit en marche. Quelqu'un sauva la situation en se disant que la délégation belge était, en somme, une mission étrangère.

Et nos pères conscrits et députés de s'insérer entre le groupe invariablement chamarré des officiers des missions étrangères et le cortège des parlementaires français.

Il y eut bien, de ce côté, quelques protestations contre cette intrusion d'inconnus, mais quand on fit savoir aux députés français que ceux-là qui les précédaient étaient leurs collègues belges, ils s'empressèrent de leur céder le pas, tout comme l'armée française s'était laissé précéder par les détachements militaires étrangers.

Et puis, le geste du roi Albert accourant à la première heure au lit de mort du maréchal Foch a donné, à Paris, à tout ce qui est belge, une étonnante cote d'amour.

Tout fut bien qui finit bien, mais les improvisateurs de cette participation belge un peu inattendue avaient eu chaud.

Décorum

Le pittoresque un peu disparate de cette délégation parlementaire, non inscrite au programme, ne manqua pas, du reste, d'intriguer l'immense foule des spectateurs.

En tête, marchaient, raides et compassés, bicorne au chef et la chaîne dorée brillant sur la tunique, les huissiers de la présidence.

Venaient ensuite M. Tibbaut, le président de la Chambre, ayant dans l'échancrure de l'habit un grand-cordon invraisemblablement rouge.

A sa droite, l'accoutrement démocratique de M. Lafontaine, coiffé d'un chapeau mou, faisait contraste. Un journaliste anglais qui s'enquérât de l'identité du grand personnage à l'élégance aussi sobre et à qui l'on apprit que c'était le vice-président du Sénat, conclut que c'était le « speaker » de notre Chambre des Lords.

Pourquoi pas ? D'autant que les autres « lords » belges étaient, eux, superbes et avantageux sous leur claque à plumes blanches et leurs fracs dorés. Pas aussi remarquables, cependant, que M. Albert Devèze, dont l'uniforme de capitaine d'artillerie, barré d'un grand-cordon écarlate, était littéralement constellé de décorations ministérielles, voisinant avec les croix de la bravoure.

Il fallait bien cela pour le distinguer du groupe de ses collègues députés qui, en simple habit noir et sans aucun insigne, regardaient, avec un peu d'envie, les parlementaires français arborant, eux, avec l'écharpe tricolore au clair pavois de France, la scintillante étoile de brillants et de vermeil que les seigneurs du Palais-Bourbon s'attachent à la boutonnière, dans les grandes circonstances.

Vous verrez que pour les solennités de l'an jubilaire 1950, les nôtres en auront pris de la graine.

L'Huissier de Salle.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1929

Matinée.								
Dimanche	—	7	Le Vaisseau Fantôme	14	La Flûte enchantée	21	Judith La Vie brève Impressions de Music-Hall	
Soirée.			La Basoche		Manon (1)		Hérodiade La Fille de M ^{me} Angot	
Lundi	1	M. Faust S. Mignon	8	Cav. Rustic. Pailleasse Nymph. des Bois	15	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	22	Carmen
Mardi	2	La Flûte enchantée	9	Siegfried	16	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall	23	La Walkyrie
Mercredi	3	Thafs	10	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	17	Thafs	24	Cendrillon
Jeudi	4	Débora-Jaëlle	11	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall	18	La Bohème Le Désespoir de Judas	25	Débora-Jaëlle
Vendredi	5	Manon (1)	12	La Flûte enchantée	19	Débora-Jaëlle	26	M ^{me} Butterfly (2)
Samedi	6	La Flûte enchantée	13	Débora-Jaëlle	20	Le Chemineau	27	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall

(1) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

(2) A 8 h. 30, avec le concours de M^{me} TAPALÈS-ISANG, cantatrice japonaise.

(3) Création de la Comédie lyrique de M. S. PROKOFIEFF : *LE JOUEUR*, d'après la nouvelle de DOSTOËVSKI.

Avis aux habitués. — L'hiver prochain il y aura quatre séries d'abonnements à quinze représentations (en moyenne deux par mois, d'octobre à mai). Ces abonnements se délivrent à toutes les places. Pour conditions et souscription, s'adresser aux guichets de location.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUIDE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Les nuits et les ennuis de Miss Europe

Si la plus belle fille du monde ne peut donner ce qu'elle a, le monde aussi ne peut lui donner ce qu'il offre à ceux qui convoitent ses trésors : des satisfactions dont on a vite fait le tour, un goût d'amertume au fond de tous les plaisirs, la réalisation toujours inférieure à la promesse, et au delà de tout cela un horizon infini de désirs insatisfaits. Cette expérience qui est celle de toute l'humanité, vient d'être faite par Miss Europe, alias Elisa Simon, fille d'un médecin de Budapest, la merveilleuse jeune Hongroise qui a été élue reine de beauté de notre vieux continent. M. Maurice de Waleffe, qui se proclame son enthousiaste champion, craint seulement que ces grâces si fines et si précieuses, cette beauté si harmonieuse et si mesurée ne soit pas au goût des juges de Galveston autant que les grâces plus provocantes, les appas mieux soulignés des concurrentes yankees.

Pour l'instant, Miss Europe — qui n'est pas encore à la veille de participer au match définitif entre les Vénus internationales — a bien d'autres soucis, si cuisants et si graves qu'elle en fait des nuits d'insomnie qui pourraient ternir la fleur de son teint et creuser l'ovale délicat de ses joues.

Miss Europe a découvert que tout n'était pas rose dans le métier de plus jolie femme du monde. Cette couronne fleurie compte de nombreuses épines, et le métier de reine de beauté comporte encore plus de corvées ennuyeuses et de figurations fatigantes, et moins de joie véritable, que celui de reine tout court.

Le premier devoir de ces majestés novices est d'obéir. Leur goût n'est en rien consulté dans l'organisation de leurs journées, le choix de l'itinéraire. Il ne leur est permis de s'arrêter nulle part, d'être fatiguées ou souffrantes, ou moins en forme, elles sont obligées de prendre chaque repas dans un restaurant différent, de sortir et de rentrer au gré de leurs managers, de courir de bar à tea-room, de dancing à casino, et en tous ces lieux de sourire devant tous les objectifs.

Tandis que les journaux hongrois, enivrés d'orgueil par le succès de Mlle Elisa Simon, consolent presque leurs lecteurs de « l'iniquité » du traité de Saint-Germain, en leur décrivant les jours filés d'or et de soie que vivait la jeune déesse, dans le luxe, une abondance de féerie; celle-ci, installée sur la Riviera, avec sa mère, dans un hôtel de deuxième ordre, menait, en plus fatigant, la vie des mannequins des grandes maisons de couture. Avec cette différence qu'elle n'était pas rémunérée ! Le beau voyage qui devait aboutir au Pactole a coûté, jusqu'à présent,

3,000 pengo à la mère de Mlle Simon, qui versa ses justes doléances dans l'oreille accueillante d'un journaliste viennois. Tandis que l'impresario de Miss Europe faisait retentir les journaux magyars du bruit de ses triomphes, des trois douzaines de demandes en mariage que lui avaient adressées d'authentiques milliardaires américains, des cadeaux qui lui étaient offerts, si nombreux qu'on avait dû louer une chambre à l'hôtel rien que pour les caser, la réalité était beaucoup plus modeste. Sans doute Miss Europe se promenait-elle tout le jour sur la Riviera en atours magnifiques, mais à peine était-elle rentrée se coucher que le commis d'une grande maison de modes arrivait déjà pour reprendre la toilette du jour. Toute la publicité dont est entourée l'héroïne du tournoi de Nice, réclames de lingeries, de bas de soie, de parfums, de crèmes et de fards, tout cela enrichit certes son manager, mais le contrat où il a réussi à prendre la pauvre Miss Europe est si désavantageux que celle-ci n'en touche pas un traitre radis.

Il y a bien là de quoi assombrir le resplendissant sourire qui fascine Maurice de Waleffe. Heureusement qu'elle fut réconfortée par l'accueil enthousiaste que réserva Budapest à son enfant victorieuse. On la promena par toute la ville en carrosse de gala, dans lequel était installé un violoniste, qui faisait monter les plus doux murmures de son instrument comme un encens sous le charmant visage de l'héroïne du jour.

Ainsi c'est quelquefois en son pays qu'il est plus facile d'être prophète. Et si les voyages forment la jeunesse, ils semblent profiter médiocrement aux reines de beauté. Celle-ci n'a même pas ramassé, sur sa voie triomphale, le moindre petit engagement cinématographique, ni la plus modeste « conduite intérieure ».

J. L.

Les «Grandes» Enquêtes

Pâques, des cloches est la fête,
Les cloches sont sur le pavois ;
Prenons comme sujet d'enquête :
« Quelle est celle de votre choix ? »

Tel, arrivé, mais inquiet
(En cela prévoyant et sage),
Dira : « La meilleure cloche est...
Celle qui garde le fromage ! »

Nos sœurs, aux viriles caboches,
Clairons sonnans, tambours battant,
Clameront : « Il n'est d'épatant
Que ces amours de chapeaux cloches ! »

D'autres, y mettant plus de... formes,
— Mais leurs souhaits en disent long
Sur leurs prétentions énormes —
Seront pour la cloche... à melon !

Et certes, plus d'un locataire,
A l'heure du terme, aux abois,
Sans hésiter, quoique en mystère,
Choisira la cloche... de bois !

Peut-être aussi « Le Patron », l'homme
Des pures prohibitions,
Voudra-t-il, en contrition,
Un « Marc de la Cloche »... de Rome !

Enfin chacun pourra défendre
Son point de vue et sa façon,
Car celui qui ne veut entendre
Qu'une cloche, n'entend qu'un son !

Saint-Lus.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

« En avril, n'enlève pas un fil. » Le dicton a certainement raison, et la prudence commande de s'y conformer sans restriction. Les quelques beaux jours de la dernière quinzaine de mars avaient mis les femmes en confiance. Nombre d'entre elles arboraient déjà des toilettes estivales. Quoique peu patientes en général, elles devront attendre un peu avant de quitter définitivement, pour cette saison, leurs chauds vêtements.

La toilette la plus appréciée actuellement est sans conteste le costume dit « tailleur ». Ce type, maintenant classique, est entré pour de bon dans les mœurs. Une femme qui ne possède pas au moins un costume tailleur ne peut décemment s'habiller. Le costume tailleur est une conquête masculine sur la mode vestimentaire féminine. Et ce n'est pas la moindre des choses !

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU
CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Les tourments du chroniqueur

« Que la vie est donc quotidienne ! », s'écriait un poète désabusé des années 90.

« Que la vie est hebdomadaire ! », soupire, en un octosyllabique tout aussi régulier, le pauvre chroniqueur de modes, en voyant revenir mécaniquement, avec une rapidité décourageante, le jour où il devra éclairer ses contemporains sur les nouveautés du moment. Je vous le jure, il aurait envie de parler des tendres feuilles nouveaunées, du ciel encore frileux, mais d'un azur si plein de promesses ; un petit papier gastronomique le tenterait ; il a en tête une critique piquante ou vengeresse sur le dernier livre ou la dernière pièce. Tout le séduit, tout... sauf le chapitre robes, manteaux, chapeaux et accessoires, pour lequel, venu le septième jour de la semaine, il éprouve un dégoût insurmontable et tout proche de la nausée.

A CEUX QUE VOUS AIMEZ

FAITES UN CADEAU DURABLE

PERPETUANT LE SOUVENIR

Mais ne faites pas vos achats au plus pressé. Songez que c'est le client qui paie les frais généraux et les loyers élevés de certains commerçants.

Situé dans un faubourg, sans grands frais généraux, le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, St-Josse

offre à sa clientèle, à des prix incroyablement bas, un merveilleux choix d'articles pour cadeaux, répondant aux désirs de chacun.

Les sept jours d'une semaine

Avez-vous réfléchi, lectrices, à l'allure capricante, décevante et dérégulée des sept jours d'une semaine, quand le septième apporte son devoir inexorable ? Les trois premiers vont à marche noble, donnant sans hâte le plein de leurs vingt-quatre heures ; le quatrième est plus inquiet ; on y sent poindre comme une petite angoisse vague qui en gâche un peu le cours ; on se calme par la formule : « Bah ! j'ai bien le temps ! » qui, finalement, vous apporte un peu de paix ; le cinquième est fébrile, et le sixième angoissé. Car c'est alors que tout paraît vain. S'y reconnaître dans la jungle des nouveautés entrevues ?... C'est une danse éperdue. La robe en forme ? Oui, mais j'ai vu de petites robes plissées d'un goût si exquis... La redingote ? Oui, mais certain manteau vague entourait sa propriétaire d'une poésie si noble... Le petit casque ? Certainement, mais cette belle capeline qui nimbait une grande et charmante jeune femme d'une auréole exquise... Alors ?...

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Un plat de pois

J'en étais là de mes réflexions moroses, quand un plat de petits pois est venu me redonner du ton. Les pois ! La voilà, ma chronique, et si actuelle, cette fois ! Comment n'y ai-je pas pensé ? C'est la folie d'un jour, et je vous défie d'y échapper. Aimez-vous les pois ? Alors, semez-en partout. Votre amie gémit : « Que mettre sur mon nouveau chemisier ? » Vous lui répondez : « Une cravate à pois ! » Votre belle-mère vous consulte sur le gilet de sa robe-manteau : « Un foulard à pois ! » C'est à pois que vous choisissez le tablier de votre fillette, le pyjama de votre bébé, votre écharpe, la garniture de votre chapeau, la cravate que vous offrirez à votre mari pour sa fête, et même votre service à thé...

Qu'ils sont accommodants, ces pois ! Réguliers comme des piquets en quinconces attendant le semis des haricots, pressés et minuscules comme une armée de fourmis à la recherche du butin quotidien, simulant les constellations innombrables qui piquent le velours sombre de l'été, ou bien énormes, confondus et tournoyants comme les « trente-six chandelles » que vous fait entrevoir la syncope imminente, vous n'avez que le choix. Usez-en, abusez-en, n'ayez crainte ! Le pois, c'est une mode sûre, classique et de tout repos.

Seulement, seulement... si vous avez un peu de volume, si vos formes n'ont plus la sveltesse des jeunes années, employez-les avec la plus méticuleuse circonspection et choisissez-les de taille imperceptible.

Les gros poids n'aiment que les petits pois...



LE BRULEUR AU MAZOUT "NU-WAY"

sera à la Foire Commerciale
Stand A (coté du Hall de l'habitation)

De la femme et des femmes

— La femme est toujours portée à parler d'elle et des hommes et l'homme à parler de lui et des femmes.

— Parler des femmes, c'est parler d'amour aussi.

— Le cœur de la femme est un problème dont la solution change tous les jours.

— Une femme qui vous trompe admet qu'elle s'est trompée.

— On ne prend pas les mouches avec du vinaigre ; on ne prend pas les femmes rien qu'avec de l'amour. (*Aphorismes de St. A. Steeman.*)

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

La femme au chien

Cinq heures. Madame sort avec son chien.

C'est un événement. C'est le troisième événement de la journée, puisque c'est la troisième sortie.

Le chien s'arrête. La dame s'arrête. Le chien repart. La dame repart.

Ce n'est pas un petit chien ordinaire. Il est devenu maladif à force d'attentions et de soins. C'est un petit chien fauché.

Ce n'est pas non plus une dame ordinaire. Elle est hargneuse. Cela se voit. Mais elle sait devenir tendre. Cela s'entend.

Le chien change de trottoir. La dame change de trottoir.

C'est Madame qui sort son chien, croyez-vous ?

C'est le chien qui sort Madame, croyons-nous.

Quoi qu'on dise,

le « R O S S I »

est l'apéro du midi.

Les débutants timides

Ah ! l'acteur qui a le trac, que le public intimide, et qui, perdant la tête, ne sait plus ce qu'il dit !

Un figurant chargé dans une tragédie de réciter cet némistiche :

C'en est fait, il est mort !

se troubla et dit :

C'en est mort, il est fait !

Un autre, dont le rôle se réduisait à ces deux mots :

Sonnez, trompettes !

s'en vint dire :

Trompez, sonnettes !

Dans les *Horaces*, une actrice chargée du rôle de Camille, au lieu de dire :

Que l'un de vous me tue, et que l'autre me venge !
dit :

Que l'un de vous me tue, et que l'autre me mange !

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

Les précieuses recettes de l'Oncle Louis

Langoustes Thermidor

Couper les langoustes en deux suivant la longueur. Détacher les têtes et enlever les intérieurs à réserver.

Sauter au beurre les demi-queues et les carapaces des têtes, puis arroser de fine champagne et les flamber.

Préparer la farce suivante : dans un récipient, mettre les intérieurs des têtes de langoustes ainsi que le jus qui s'en est écoulé. Ajouter de la chapelure, du beurre frais, du fromage de gruyère finement râpé, saler, poivrer et cayenner. Tartinez cela sur le dessus des demi-langoustes et les faire gratiner au four de belle couleur en arrosant de beurre fondu.

En un plat chaud, mettre les têtes de langoustes en dôme, autour des demi-queues. Servir avec beurre fondu auquel on ajoute citron et un peu de persil haché.

Publicité originale

Depuis quelque temps, on voit circuler sur nos grands boulevards un homme-sandwich enfermé dans une carcasse en forme de gros cylindre, portant l'adresse du restaurateur bien connu *W I L M U S, 112, boulevard Anspach (Bourse)*, au fond du couloir.

Chronique de l'abrutissement

Mon premier est un oiseau ; mon second un écrivain notoire installé à la terrasse d'un café ; mon troisième un édifice public, et mon tout est la phrase que dit un fumeur très embêté :

C'est : J'ai perdu ma boîte à cigares.

Geai — père Dumas boit assis — gare.

???

Mon premier est un hors-d'œuvre qui montre le bout de son nez rose aux premiers jours du printemps ; mon second un prénom masculin, et mon troisième une partie du corps d'un oiseau ; mon tout est un poste de radio-phonie :

C'est Radio-Schaerbeek.

Radis — Oscar — Bec.

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages. Bijouterie-Horlogerie.

*CHIA RELLI, 125, rue de Brabant (près rue Rogier)
BIJOUX OR 18 K. — PRIX AVANTAGEUX.*

Une blague d'Alphonse Allais

On prête à Alphonse Allais cette fumisterie :

Un jour, il se présente dans une maison de modeste apparence et demande au concierge si M. Alphonse Allais habite bien là. Sur la réponse négative du cerbère, Allais s'excuse et s'en va. Le lendemain, grimé à en être méconnaissable, il revient et pose au concierge la même question. Celui-ci commence à s'impatienter. Même visite le jour suivant. Cette fois, le pipelet est furieux et annonce à son interlocuteur que le premier qui se présentera encore sera reçu à coups de bâton.

Alphonse Allais, rentré chez lui, prend sa plus belle plume et écrit à chacun de ses amis :

« Mon cher X..., je viens de déménager. J'habite maintenant rue Unetelle. Veux-tu venir pendre la crémaillère chez moi ? »

On se doute de la façon dont les invités furent recus !

Une attrape

Prenez un air candide et posez donc à n'importe qui cette simple question :

— De quel style était le lit dans lequel est mort Louis XVI ?

Neuf fois sur dix, la personne interrogée, même fort instruite, vous répondra sans se souvenir le moins du monde du 21 janvier, de Samson et de la guillotine.

Les mauvaises rencontres

la nuit, entre automobilistes, proviennent toujours d'un éclairage défectueux. L'éclairage antiéblouissant Bosch permet de les éviter.

Galanterie

La galanterie, en notre siècle, il n'y a pas à se le dissimuler, est d'une conception assez différente de celle des siècles passés.

Nous n'en voulons citer comme preuve que cette petite scène de la rue :

Une jeune femme à la démarche décidée laisse tomber sa sacoche qui perd sa monnaie. Un quidam s'approche, placide, armé d'un parapluie. La jeune femme, cassée en deux, salit ses ongles roses à chercher ses pièces dans les interstices des pavés inégaux.

Que fait le monsieur ?

Avec un bon sourire, il repère chaque pièce et les désigne à la jeune femme du bout de son parapluie...

Parfaitement.

La nécessité crée l'organe

Afin de dégorger de l'affluence accoutumée d'acheteuses dans les diverses maisons installées dans le pays, le fabricant spécialiste de bas de soie Lorys, pour satisfaire à la demande de sa nombreuse clientèle, s'est vu dans l'obligation d'ouvrir un joli petit magasin de vente dans un des quartiers les plus animés du centre de Bruxelles.

Les charmantes et fidèles clientes trouveront dans cette nouvelle succursale, en ce moment, des fins de série de bas de soie Lorys à des prix exceptionnellement bas. Voici, pour les personnes qui n'ont pas encore appris l'adresse : 49, rue du Pont-Neuf, 49 (anciennement Phryné).

Le soldat amoureux

Lettre trouvée par un de nos lecteurs sur une banquette de tramway :

Chère amie,

Je me permet de vous écrire parce que pardonner moi de vous dire cela sur une lettre et j'ai beaucoup réfléchi avant de vous écrire car toute la nuit je n'ai pas dormi j'ai pensé à vous et je voyais votre joli visage dans mon ciel et c'est par là que j'ai vu que je vous aimais aujourd'hui à six heures quarts je vous attendais près du monument et je vous et attendue jusque sept heures et je ne vous et pas vue et encore encore par là j'ai vu que vous aimait car je fut tout triste que vous n'être pas venue je ne sais que pensé je crois toujours que je ne vous plaît pas et que je vous et froiser hier en vous embrassant pardonnez moi de cela car j'étais perdu car quand on a jamais aimer on ne sait pas se quond fait si vous voulez bien ou plutôt si je ne vous déplai pas je voudrait bien que vous me donniez un rendre vous de la semaine avant Jeudi car je vais vous dire que notre compagnie retourne en congé vendredi midi jusque le lundi d'après donc jusque 8 Avril je ne trouve plus rien à vous dire que jattens votre réponse le plutôt possible.

celui qui ne pense qua vous.

Alfred.

Ne trouvez-vous pas que la passion parle là toute pure, mais la passion ne sait pas l'orthographe.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE · SILENCIEUX
PROPRE · · · ÉCONOMIQUE

Pour notices et références



28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

L'innocente princesse

C'est un « prince », un prince plus ou moins balkanique ou géorgien, bien connu à Paris, dans les boîtes de nuit.

Une nuit, à la fin d'un souper et sans doute pour faire plus d'effet sur les petites dames blondes qui l'entourent, il raconte :

« J'ai un crime sur la conscience, mais ce n'est pas un vrai crime. La princesse ma femme ne me donnait pas d'enfant. Chez nous, c'est un cas de mort. Alors j'ai pris mon revolver et je l'ai tuée. »

On frémit comme il convient, puis après le souper le « prince » emmène une des petites dames blondes.

— Eh bien ! ton prince, lui demandent ses amies quelques jours après :

— Mes enfants, dit-elle, je ne peux vous dire qu'une chose : la pauvre princesse est morte innocente.

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Un mot historique

Un mari, flanqué du commissaire de police, vient de constater l'adultère de sa femme : flagrant délit. Après le constat, la porte s'étant refermée sur le mari et ses compagnons, Madame, avec un beau sang-froid, déclare : « La séance continue ».

L'histoire ne dit pas si le complice a été du même avis.

De la poudre aux yeux

de ses semblables, c'est l'acte inqualifiable que pose l'automobiliste dont la voiture ne possède pas l'éclairage antiéblouissant Bosch.

Petit restaurant

- Il n'y a pas grand'monde...
- Il est un peu tôt, Monsieur.
- Il n'y a pas grand'monde...
- Il est un peu tard, Monsieur.

MAIGRIR

Le Thé Stolka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 8 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondlato, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

L'esprit du président

Le président R... avait de l'esprit; il faisait des jeux de mots et l'on ne dormait pas à son audience.

Il jugeait, un jour, une affaire délicate — oserons-nous dire que la pudeur avait été offensée? Un jeune stagiaire plaquait avec soin et... discrétion, s'évertuant à gazer certaines explications techniques. A un moment donné, comme il paraissait embarrassé, le président lui dit, avec un geste paternel d'encouragement :

— Le Tribunal a vécu, Maître...

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Gens distraits

Demander, comme Louis XV à l'ambassadeur de Venise, « combien ils sont, dans le Conseil des Dix », c'est une de ces distractions qui arrivent aux hommes les plus intelligents.

Une femme du monde disait dernièrement à un sénateur qu'elle était bien malheureuse de n'avoir pas d'enfants.

— Ah ! dit-il, est-ce que madame votre mère en a eu ?

A l'éclat de rire de cette jeune femme, le sénateur s'aperçut seulement de sa distraction.

Posez cette question :

— De quelle jambe faites-vous les plus grands pas ? car tout le monde a un tic.

On réfléchit, on cherche :

— Ce doit être de la jambe droite.

— Alors, votre jambe droite arrive bien avant l'autre, quand vous rentrez chez vous ?

Les Cafés Amado du Guatemala : les meilleurs les plus consommés. 402, ch. de Waterloo, Ma Campagne. T. 483.60.

Histoire juive

C'est la semaine des occasions. Elle et Lui se promènent dans une de ces rues commerçantes où les étalages de marchandises vendues en solde débordent sur le trottoir, provoquant chez les filles d'Eve la plus forte des tentations.

ELLE. — Regarde ici, mon ami, comme c'est avantageux ! Lis les étiquettes : « Sacrifié à 15 fr. 95 », « Sacrifié à 15 fr. 85 », « Sacrifié à 8 fr. 55 ». Que de sacrifices on fait dans cette maison !

LUI. — Ne crains rien, ma chère, le patron s'appelle Abraham...

LE GRAND

CHEMISIER-CHAPELIER-TAILLEUR

BRUYNINCKX
104, RUE NEUVE

TOUTES LES DERNIERES

NOUVEAUTES POUR MESSIEURS.



CHARLES JANSSENS

1189 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 347.90

A Waterloo

L'ANGLAISE. — I would like to have « one souvenir de la Bataille of Waterloo ». Perhaps you still got another button of the coat of Napoleon?... You remember... I bought one last year ?

LA MARCHANDE. — Les boutons de la capote de Napoléon ? ... Ça ! Madameke, ça se vend comme des « keik ». Tenei ! Je viens encore d'en commander douze douzaines, en Allemagne, et je pense que je n'aurei pas encore assez avec ça pour la saison ! Et le voyageur a dit qu'on est si occupé à le fabriquer... J'ai encore des bottes et des parements tout neufs ! si vous voulez ?...

L'ANGLAISE. — Perhaps I may meet Napoleon one day... Then I will ask myself...

LA MARCHANDE. — Très bien, Madameke, « jes if jo plees » merci...

Les chaussures « Pazo » chaussent mieux

que toutes autres, les pieds sensibles.

Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

La sagesse de la grand'mère

— Quel âge aviez-vous, grand'mère, lorsque vous vous êtes mariée ?

— Je ne sais pas au juste, mon enfant, mais sûrement je n'avais pas l'âge de raison...

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

La pomme de Guillaume Tell!

On raconte à Mlle Bébé l'histoire de Guillaume Tell.

Elle écoute avec le plus vif intérêt, puis, l'histoire achevée :

— Et la pomme, demande-t-elle, qui est-ce qui l'a mangée ?

Locomobile 8 cylindres
en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Le petit garçon pratique

L'un des oncles du jeune Toto est gravement malade.

Le soir, avant de se mettre au lit, le gamin fait en ces termes sa touchante prière :

« Mon Dieu, je vous en prie, conservez mon oncle Emile... au moins jusqu'aux étrennes... »



On n'achète pas du charbon
chez un charcutier!...
c'est pourquoi on achète une
CUISINIÈRE AU GAZ
H O M A N N
chez le maître poëlier

G. Peeters, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Il faut savoir attendre

Lady Cowdray, femme de l'ancien directeur de l'Aéronautique anglaise, visitait une maison de détention, et s'adressant à un prisonnier d'aspect sympathique, cherchait à lui donner quelques consolations :

— Vous serez joliment content, quand vous sortirez d'ici, n'est-ce pas ?

— Hum ! m'ame, répondit l'homme avec une moue... pas particulièrement... je suis condamné à perpétuité...

La saison est ouverte

aux belles randonnées en automobile vers la mer ou la montagne. L'automobiliste prudent sait qu'il ne peut, sans risquer de graves ennuis, confier la lubrification du moteur de sa voiture à une huile quelconque. Avec l'huile « Castrol », rien à craindre : c'est l'huile parfaite des techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Au music-hall

— Cette pantomime n'est guère amusante !
— C'est une pantomime anglaise ; elle a cependant eu beaucoup de succès à Londres.
— Alors, c'est qu'elle a dû perdre à la traduction...

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Les choses qui vont vite

Dans une école de village, un instituteur essayait de faire comprendre à ses élèves la rapidité avec laquelle nous pouvons nous transporter d'un lieu à un autre par la pensée.

— Ainsi, disait-il, il vous suffit de penser « maison paternelle » pour qu'immédiatement, par l'imagination, vous y soyez. Il vous suffit de penser le nom d'une ville où vous avez déjà été, pour vous y retrouver, etc...

Le lendemain, voulant se rendre compte du profit que les élèves avaient retiré de la leçon, il leur posa cette question :

— Qui est-ce qui connaît quelque chose de rapide ? Aussitôt plusieurs doigts se levèrent.
— Vous, là-bas, dans le coin !
— Un train, m'sieu !
— C'est vrai. Mais qui connaît quelque chose de plus rapide encore ?... Vous, Pierre ?
— Un auto, m'sieu !
— Oui, mais plus rapide encore qu'un auto ?... Vous, Max ?
— Un avion, m'sieu !

— C'est vrai aussi, mais encore plus rapide qu'un avion ?... Vous, Jean ?

— La pensée, m'sieu !

— Enfin, voilà ! C'est très bien, Jean ; je vois que vous avez profité de la leçon d'hier...

...Mais à ce moment des claquements de doigts attirèrent l'attention de l'instituteur vers le fond de la classe.

— Eh bien ! Jules, vous connaissez encore quelque chose de plus rapide que la pensée ?

— Oui, m'sieu !

— Quoi donc ?

— La tarte aux prunes, m'sieu !

— Comment cela ?

— Voici, m'sieu ! Hier soir, quand je rentrais de l'école, ma maman me donna pour mon goûter un beau morceau de tarte aux prunes ; je le mangeai avec appétit, lorsque, tout à coup, je... je... je... ne pus plus me... enfin ça a été tellement vite, m'sieu, que vous ne pouvez pas vous figurer quelque chose d'aussi rapide !...

MIAMI Raquette de grande marque — garantie.
Poteaux — filets — souliers — balles
pantalons, chemises, ceintures, pull-over
Equipements complets pour tous sports
MAISON DES SPORTS, 46, rue du Midi, Brux.

Anniversaire

On ne cache pas son âge avec plus de soin que Mme R... C'est à ce point qu'elle répondait le plus naturellement du monde à un de ses amis qui lui demandait simplement quel jour tombait l'anniversaire de sa naissance :

— Tous les deux ans, le 14 juillet !

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles. T. 581.54.

Il ne faut pas tenter le sort

Polyte, Marseillais de naissance, habite à Verviers, c'est un fervent de la pêche à la truite.

Tous les dimanches, avec quelques camarades, ils s'embarquent dans le train qui les conduit vers le lieu de leurs exploits.

En cours de route on raconte des blagues et des histoires de pêcheurs, naturellement.

Dimanche dernier, Polyte narrait la mésaventure d'un de ses amis qui avait, en blaguant, oublié ses cannes à pêche dans le train.

On arrive à destination, on sort de la gare, soudain Polyte s'écrie :

— N. de D. mes cannes, j'ai laissé mes cannes dans le train.

Vous pensez si les camarades ont fait des gorges chaudes.

MARMON 68
78
88

ET TYPE

ROOSEVELT

8 cylindres à 58.500 fr.

Agence Générale : BRUXELLES - AUTOMOBILE

51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles



LAQUES ET PRODUITS
CELLULOSIQUES :

Agent pour la Belgique :

F. DE PAUW

87, rue du Prince-Royal
BRUXELLES

Terme de Bourse

On demande à un agent de change des nouvelles de la santé de sa femme. Lui distrait répond :

— Molle et offerte.

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 87, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Au tribunal

Dans une affaire de divorce, un avocat explique les raisons qui ont amené sa cliente à tromper son mari :

— C'est lui, dit-il, qui a commencé par prendre une maîtresse ; ma cliente n'a fait que répliquer...

Alors, le président, interrompant la plaidoirie.

— Maître, en matière d'adultère, c'est comme devant la Cour : on ne réplique pas !...

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Les bons amis

Le ménage a passé tout l'été dernier à la campagne.

Un dimanche matin, en s'éveillant, il constate que la pluie tombe à torrents.

— Quel dommage, dit le mari à sa femme, que nous n'ayons pas eu l'idée d'inviter les Durand à venir passer la journée ici ! La politesse était faite et, par ce mauvais temps, sûrement ils ne seraient pas venus !...

Le Mazout moins cher que l'Anthracite !!

Tel est, par un hiver exceptionnellement rigoureux, le résultat obtenu par

Le Chauffage automatique CUENOD

grâce à son « glage progressif » qui n'est réalisé dans aucun autre système.

Les brûleurs CUENOD s'allument automatiquement.

Contrairement à certains appareils concurrents, ils n'exigent aucune surveillance.

Leur durée est illimitée.

Ateliers H. CUENOD, S. A., Genève (Suisse)

Concessionnaire exclusif :

E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt. T. 452.77

On ne sait jamais...

En voyant passer une bonne d'enfant du plus beau noir, Mlle Lili a eu un petit rire narquois.

— Ne vous moquez pas des négresses, mademoiselle, gronde sa gouvernante ; vous ne savez pas ce que vous pouvez devenir !...

Pour répondre aux nécessités du moment,

augmentez votre assurance sur la vie. Les conditions *up to date* de l'UTRECHT vous donneront complète satisfaction. D^{ion} belge : 30, boul. Adolphe-Marx, Bruxelles.

Au café

— Gargon, un journal du soir !
— Lequel, monsieur ?
— Le premier venu.
— Le premier venu ? Oh ! alors, ce sera un journal du matin...

Sa couleur idéale et son goût exquis
font le succès
de l'apéritif « ROSSI ».

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Les mots

On parle chez la baronne d'un jeune couple dont le bonheur semble bien fragile : Monsieur s'attarde à son cercle privé et en revient avec une « paille » ; Madame court les magasins, se plaît aux thés dansants, etc.

— Il me semblait en effet, depuis quelques mois déjà, qu'il y avait anguille sous cloche, laisse tomber la lèvre pincée de la baronne, née Clapette, sténo-dactylo de la réserve.

— Oui, sous cloche de Corneville, murmure Arlette Saphir, aux yeux ingénus et si bleus.

PHONOS ET DISQUES La Voix de son Maître

La marque la mieux connue
du monde entier

171, Boulevard Maurice Lemonnier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

Onder de droelke

In Vloindere zijne de paasters nog luijer aes de kloocke van 't bellfruit.

Weit te gij wa ta 'ter te Zwijnoirde 'ne kier gebeurdegi? De paaster zijn stemme was zue stirk dat hij al de kissen mee te kandelirs van den ijtort zong en 't en was pertant maor 'ne kleinen dienst.

Tes Destelbirge, over joaren, binst t'huugmisse, zong te paaster den heiligen Tjuusep naor beneen da' zijne nekke kraoktege.

En t' Uustakker zong-t'er ne kier 'ne vrende paoter, Good de vaorder in onze lieve vrêwe van de veite.

Quelques pensées d'Henri Becque

— La vie est une œuvre d'art très difficile ; c'est déjà beaucoup que d'en réussir quelques parties.

???

— Il ne faut pas voir ses amis... si on veut les conserver.

???

— L'honneur n'a plus que des professionnels.

???

— Le malheur de l'égalité, c'est que nous ne la voulons qu'avec nos supérieurs.

???

— Vivent les honnêtes gens ! Ils sont encore moins caillottes que les autres.

???

— En vieillissant on s'aperçoit que la vengeance est encore la forme la plus sûre de la justice.

Nul n'est certain d'achever la page

commencée. Etes-vous assuré sur la vie ?

Les conditions de l'UTRECHT sont intéressantes :
30, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

Dialogue

ELLE. — Pourquoi gardes-tu tes lunettes au lit?...

LUI. — Ça! tite chérie, c'est pour mieux voir quand je fais un beau rêve!

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Enfants modernes

Décidément, me disait dernièrement, un inspecteur de l'enseignement primaire, les gosses d'aujourd'hui ont une conception originale des choses. Voici une série de réponses que j'ai collectionnées au cours de ma dernière tournée d'inspection :

Elève S..., donnez-moi le cours de la Senne?

Réponse : Cette devise n'est pas cotée en Bourse.

Je m'étais adressé au fils d'un agent de change.

???

Donnez-moi une définition du mot « chimie »!

Réponse : La danse préférée de ma grande sœur.

T. S. F.

Succès

Les œuvres récentes qui sont actuellement émises le plus fréquemment par d'innombrables postes sont : *Rose-Maria* et *Constantinople*.

Cela devient même quelque peu lassant.

SANSFILISTES, n'employez que les batteries

“ LECLANCHE ”

40 volts -- 60 volts -- 120 volts

Un auditeur royal

Le roi d'Angleterre charme les loisirs de sa convalescence en écoutant la T. S. F.

George V est devenu, paraît-il, un auditeur infatigable, et ainsi s'allonge la liste des grands de la terre qui aiment et pratiquent la radiophonie. Il y avait déjà le roi Albert, M. Doumergue, le roi d'Espagne. Prochainement, il y aura également le Pape. Le Saint-Père viendra certainement en tête de liste, car il fait construire une station d'émission. Nous entendrons bientôt : « Allô ! ici Radio-Vatican ! »...

Procès par T. S. F.

Sherlock-Holmes et Arsène Lupin vont-ils connaître une nouvelle vogue ? C'est bien possible. A Paris, on joue une pièce fort intéressante : *Le procès de Mary Dugan*, et la T. S. F. s'y met à son tour. Radio-Paris a émis *Le Procès de l'affaire de Neuilly*, trouvaille assez curieuse. Cette pièce radiophonique, doublée d'un concours qui invitait les auditeurs à percer l'angoissant mystère d'un assassinat, a connu un vif succès et donnera certainement naissance à un genre propice au microphone.

Le R. T. A. 4 réalisé par

vous-même en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les Usines qui fabriquent en série l'**ONDOLINA**

et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donnera toute satisfaction. Son fonctionnement est garanti.

Demandez la luxueuse brochure descriptive, avec schéma à grande échelle éditée par a S. B. R., elle est en vente au prix de 6 frs dans toutes les bonnes maisons de T. S. F. du pays et à la S. B. R., 30, rue de Namur à Bruxelles.

Post-scriptum

Nous avons parlé du reportage des funérailles du maréchal Foch, confié à un speaker des P. T. T. français. Complétons la documentation que nous avons offerte à nos lecteurs en signalant que ce speaker, qui affirmait ne plus pouvoir parler tant il pleurait, après avoir annoncé la fin de l'émission, reprit une voix naturelle pour déclarer : « C'est liquidé ! » Ceci n'était pas destiné à l'émission, mais le brave homme avait oublié que le microphone est souvent bien indiscret et qu'il convient toujours de s'en méfier.

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!

LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE
 9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. 456.95
 — DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —

L'histoire d'un suicide

L'humoriste Saint-Granier vient d'être victime d'une mauvaise plaisanterie à laquelle il n'a pas trouvé d'humour.

Saint-Granier fut victime, il y a quelques jours, d'un banal accident de voiture qui se réduisit à des dégâts matériels sans importance.

Mais quelle ne fut pas sa surprise de recevoir, le soir même, à son domicile, une quantité de coups de téléphone et de visites, de la part de ses amis, voire de journalistes, s'inquiétant des conditions dans lesquelles il s'était suicidé et les raisons qui l'avaient amené à prendre cette funeste détermination.

Ce fut, bien entendu, Saint-Granier, lui-même, qui rassura tout le monde et qui démentit formellement cette prétendue tentative de suicide.

Il eut enfin la clef de l'énigme en apprenant que cette fausse nouvelle avait été lancée au micro du Radio-Journal de France par le poste des P. T. T.

Saint-Granier n'est pas content. Sa famille alarmée, a vécu quelques heures pénibles et il intente un procès aux P. T. T.

Nous espérons qu'il sera radiodiffusé !

Journalisme radiophonique

Ce journalisme est jeune, mais il grandit déjà. Le nombre des journaux parlés se multiplie. Il y en a de sérieux... et d'autres. Il sera temps de mettre un peu d'ordre dans tout cela et de réglementer une nouvelle profession qui permettra les plus intéressantes réalisations. La Fédération internationale des Journalistes s'en occupe d'ailleurs et son comité exécutif, réuni en ce moment à Prague, a inscrit la question du journalisme radiophonique à son ordre du jour en invitant M. Théo Fleischman, rédacteur en chef du *Journal-Parlé* de Radio-Belgique, à participer à ses travaux.

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA
MADELEINE
 PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

Pâques

Quelques postes ont fêté le beau dimanche de Pâques en émettant des œuvres de circonstance. Les P. T. T. parisiens des fragments de *La Samaritaine*, de Rostand; Radio-Lyon, Langenberg et d'autres de la musique religieuse; Daventry un service célébré à la cathédrale d'York et Zurich un sermon.

ACCUS ERDE
LES MEILLEURS

Les belles affiches

Un de nos lecteurs de Kinshasa nous envoie cette belle circulaire d'un tailleur noir de Léopoldville :

M. Gaston tailleur, ancien ouvrier de M. Victor tailleur, qui maintenant, ouvre son atelier de tailleur personnel.

En face de la Gillespie dans l'ancien maison Paizi.

Travail soigné à toute mode voulante. Mes chers clients venez un peu visités comme je travaille.

Venez, venez par ici.

Voilà ma coupe et mon prix! L'orsque le tissus est fourni par la maison. Le tissus chalogne et tissus blanc sont facturés à 250 francs.

Ci-joint deux qualités d'étoffes comme échantillons.

Léopoldville-Est, le 4 mars 1929.

Signé: A. B. M. GASTON.

Tailleur.

Le plus drôle, c'est que cette circulaire est imprimée à *L'Avenir colonial belge*.

POUR VOTRE

Changeur de fréquence

avec la R. 43

La Reine des bigrilles
 utilisez

En moyen, fréquence }
 En détection } la R. 75
 En 1^{re} basse fréquence }

et comme lampe finale la

R. 56

Vous obtiendrez ainsi le rendement maximum
 de votre appareil

CE SONT DES LAMPES

"Radiotechnique"

Théâtre bruxellois d'autrefois

Le plus fécond et le plus inconnu des auteurs belges

(Troisième article, voir le P. P. ? des 22 et 29 mars)

La vie d'un homme comme Jouhaud se devait d'être semblable à un mélodrame, d'être marquée d'événements aussi imprévus... que scéniques.

Après avoir congrûment pleuré sa première femme, Caroline, Jouhaud se décida à reconvoquer en justes noces. « Las de vivre seul, écrit-il, j'épousai le 13 avril 1850 une petite actrice nommée Isménie, qui avait commencé à jouer la comédie à l'âge de douze ans au *Gymnase enfantin*. » Elle jouait alors aux *Funambules* du boulevard du Temple et elle avait — c'est toujours Jouhaud qui parle — une sorte de célébrité comme danseuse et comme mime.

M. Alphonse Lemonnier, qui fut longtemps directeur de l'Alhambra de Bruxelles, a beaucoup connu Jouhaud; dans ses *Petits mystères de la vie théâtrale*, M. Lemonnier nous a fait un portrait de notre homme à cette époque :

Jouhaud, fournisseur attitré des « Funambules », était timide comme une jeune fille. C'est dans ce petit théâtre que ce modeste écrivain connut sa chère femme; Isménie était une grosse belle fille au sourire bon, au regard éveillé et provocant; elle mimait, gracieuse, la Colombine traditionnelle des pantomimes, trompant tantôt Pierrot avec Arlequin, tantôt Arlequin avec Pierrot.

Jouhaud était fou de sa femme, de sa Colombine chérie, et elle aussi aimait bien son auteur! Il était pourtant loin de réaliser l'idéal du Beau, le cher homme, mais, disait-elle avec orgueil : il a tant d'esprit!

Colombine, lorsqu'elle sortait de sa répétition, regagnait sa demeure sans perdre un instant, grimpaient les cinq étages et se mettait sans façon à confectionner le dîner de son « homme ». Auguste était gourmand — c'était son petit défaut — et il aimait les gâteries.

Une fois par semaine, la Colombine, si pimpante le soir dans ses riches costumes bariolés, se rendait au lavoir à 7 heures du matin et y restait jusque midi. Ce couple bohème était heureux des succès de chaque soir. Jouhaud, en rentrant, disait tendrement à sa femme :

— Ah! ma chérie, tu as mimé ton rôle comme une fée!

Et elle, amoureusement, répondait :

— C'est vrai; mais cela n'est rien auprès de l'effet produit par la pièce du commencement : on a rappelé deux fois après la chute du rideau!

???

C'est à cette époque que se produisit la péripétie sensationnelle de l'existence de Jouhaud. Tandis que le théâtre du Cirque, devenu aujourd'hui l'Alhambra, représentait, c'était en 1853, une pièce de Jouhaud intitulée : *Ma demoiselle Rachel paraîtra dans cette soirée!* Jouhaud perdit son oncle François Dupuy, qui lui laissa 500,000 francs!!

Colombine faillit devenir folle... Jouhaud béait d'aise...

Qu'allait faire le couple de tout cet argent? Il faudrait vraiment n'avoir jamais fréquenté les gens de théâtre pour hésiter sur la réponse! Mais, parbleu, reprendre un théâtre! devenir directeur: Jouhaud, désormais, pourra monter ses pièces comme elles méritent de l'être et son Isménie aura des rôles dignes d'elle, des rôles qu'elle parlera au lieu de mimer. Etre directeur, être directrice! On salue monsieur, on s'incline devant madame! Isménie se promène sur les boulevards de Bruxelles dans une voiture à quatre poneys; le jour de la Saint-Auguste, il y a discours, fleurs, illuminations, sérénades; le buste de Jouhaud est promené dans les rues — tout cela, notez-le, est rigoureusement authentique!! Jouhaud et Isménie tiennent table ouverte; comme leur cœur est resté le même, ils gâtent leurs artistes, les emmènent dîner à la campagne quand on ne répète pas...

Jouhaud avait fait bâtir une salle au commencement de

la rue de Cologne, près de la gare du Nord. Le titre de *Théâtre du Paradis des Roses*, qu'on lui donna, était justifié par la décoration de l'intérieur.

Il s'était appliqué à former une bonne petite troupe d'ensemble avec un bon orchestre; Mlle Marie Sasse, plus tard étoile de l'Opéra, touchait chez Jouhaud, en 1856, deux cents francs par mois pour jouer dans les intermèdes...

On représentait, au *Paradis des Roses*, le drame, le vaudeville et la féerie, montée avec le plus grand luxe.

Dépensant beaucoup d'argent en décors, costumes et accessoires, Jouhaud ne joignait pas toujours les deux bouts, mais il était dédommagé de ses déboires financiers par les triomphes d'Isménie, devenue l'enfant gâtée des Bruxellois.

On refusait du monde, surtout le dimanche; mais les toilettes coûtaient cher et Isménie affichait un grand luxe — tandis que Jouhaud, les pieds dans des sabots, bêchait les plates-bandes du jardin du théâtre.

Mais le malheur guettait Jouhaud. Le malheur se présenta sous la forme sournoise d'une extension d'affaires. La rue de Cologne n'était alors que terrains vagues; on persuada à Jouhaud de construire « pour attirer la jeunesse bruxelloise avide de plaisirs » un « Pré Catalan » tout au bout de la rue, dans le faubourg... On lui montra des plans magnifiques — et, six mois après, à la hauteur de la rue des Palais, s'élevait un Pré Catalan qui n'avait rien à envier à celui de Paris. Il fallut paver les accès, amener le gaz; et la pluie s'en mêla, entêtée, implacable... Mais laissons la parole à Jouhaud :

...J'y avais un beau café, un restaurant magnifique, une salle de concert, un théâtre nature, un cirque, un orchestre de trente musiciens, un théâtre de marionnettes, des chevaux de bois, une rivière avec bateau, des jeux de toutes sortes!... Tout cela me coûtait les yeux de la tête!... Joignez-y un gaspillage comme l'histoire des voleurs et des volés en offre peu d'exemples...

Jugez-en :

Les musiciens s'égarèrent dans mes caves;

Le directeur des chevaux de bois cachait des pièces de cent sous dans ses bottes;

Les préposés aux jeux mangeaient les macarons;

Les garçons buvaient mon champagne;

Les lavasses de vaisselle le vendaient;

Les sergents de ville faisaient leur service devant la loge de mes danseuses et me réclamaient double garde;

Les contrôleurs repassaient des cartes aux buralistes;

Un monsieur B..., que j'avais fait venir de Paris pour veiller au matériel du « Pré Catalan », passait ses soirées au « Paradis des Roses » où il avait une maîtresse.

Les gardiens de nuit que j'avais établis dans le « Pré Catalan » allaient coucher chez eux et venaient le lendemain se faire payer leur veillée; ce petit manège m'ayant été dévoilé, j'avais remplacé les hommes par des chiens; précaution inutile : j'ai surpris, une belle nuit, au clair de lune, mes chiens qui faisaient la dinette avec les voleurs.

A un brigandage aussi bien organisé, Jouhaud ne put résister. S'étant obstinément refusé à faire faillite, il vendit son immeuble particulier, ses deux théâtres, son matériel de décors et de costumes. « Après cette hécatombe de billets de banque, écrit-il, je repris stoïquement le chemin de Paris, avec vingt francs dans ma poche! » Et il ajoute : « Il est probable qu'après mon départ, on m'aura traité de filou... »

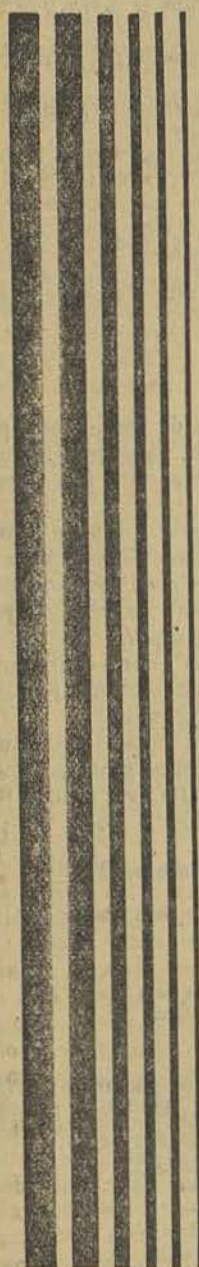
Jouhaud et Isménie ont fait un mauvais rêve. Philosophes, ils vont reprendre leurs oripeaux à leurs vieux *Funambules*. Le directeur ouvre ses bras aux enfants prodiges qu'il n'espérait plus revoir. Colombine reparait dans la pantomime; Jouhaud se remet à la fabrication de ses vaudevilles...

On retourne habiter le petit logement du cinquième qui, par hasard, se trouve encore libre et l'on reprend la vie d'autrefois au point où on l'avait laissée...

(A suivre.)



**AUJOURD'HUI
ENCORE**



DEMANDEZ-NOUS
LE CATALOGUE ILLUSTRE

12-20-32 C.V.

MINERVA

DOCUMENTEZ VOUS AVANT DE VOUS DECIDER :
C'EST VOTRE INTERET



BON POUR ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE MINERVA
12 C. V. - 20 C. V. - 32 C. V.
(SOULIGNER LE MODELE QUI VOUS INTERESSE)

NOM _____

RUE _____

LOCALITE _____

DECOUPER ET RETOURNER CE BON SOUS ENVELOPPE OUVERTE ET
AFFRANCHEE A : 0.05 FR.

A LA MINERVA MOTORS, S. A.
40, RUE KAREL OOMS, ANVERS



Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 650 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Me...

BRUXELLES

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Le style de Dekobra

Dans l'avant-dernier volume de M. Dekobra, *La Sérénade au Bourreau*, nous relevons ces délicates expressions :

— Les consciences ont aussi leurs duels mystérieux, sans témoins, dans les clairières du moi...

— L'appel d'une pitié qui devait rester blottie au plus profond de son moi...

— Mais était-ce la douleur aiguë de l'avoir perdue ou bien cette petite peine à fleur de moi...

— Aimer beaucoup, c'est asservir son moi...

— Il s'aventure par la pensée dans le moi d'une femme aimée...

— ... qui avait dû accepter la moitié du *grape-fruit* de Loulou...

— Schomberg pratiquait un curetage méthodique dans la pulpe acidulée de son *grape-fruit*...

— ...se poudrait le visage avec une houppe orangée grosse comme un *grape-fruit*.

Et cette image :

« ... où toi, ma panthère, tu te jouais de ma faim, pour te laisser mieux dévorer... »

Cette panthère qui se laisse dévorer, n'est-ce pas touchant ?...

« L'été du cœur »

C'est le titre d'un livre. Il s'agit de poésie, vous pensez bien. Mais lisez-vous les vers ? Non, sans doute. Peut-être n'avez-vous pas toujours tort, mais cette fois pourtant, vous ne seriez point déçus.

Ce très beau livre : *L'Été du Cœur*, porte la signature bien connue de Mme Yvonne Herman-Gilson. Vous connaissez sans doute cette poétesse de chez nous, dont d'autres livres ont déjà retenu l'attention : *La triste allégresse*, *Le buis mouillé*, *Le rossignol de muraille*.

Le livre que Mme Herman-Gilson donne à présent aux Editions de la Revue Sincère apparaît peut-être plus sobre, plus dépouillé, plus inquiet, plus intense.

Il est d'une beauté sourde, d'une poésie prenante, qui vous étreint le cœur, qui demeure et se prolonge. Et c'est toute une face de la vie qu'on effeuille avec chacun de ces poèmes, la vie cruelle et ravissante, si douce et si tragique :

Silence, Amour ! Le temps est bien cruel !

Ne me parlez pas d'avenir

Et ne regardez pas de trop près mon visage :

Je ne serai plus longtemps belle...

et, plus loin :

Patience, Amour ! Le temps va vite :

Ne quittez pas avant moi la maison

Où mon cœur a toute raison

De vivre et de mourir...

Chargés de sens et d'émotion, ces poèmes sont émouvants comme la poésie même ; il faut les lire et les relire ; nous vous laissons ce soin. Cinq vers encore :

Je caresse chacun de tes doigts,

Et la trace de leurs blessures

Et l'anneau qui te lie à moi

Et ta paume en forme de nid

Et le poignet où ton sang bat.

« Ame et cœur se délivrent en chantant », écrit Charles Vildrac dans la préface qu'il a donnée à ce livre, « sombre volupté des sanglots, sourires tendres et navrés, cris d'allégresse, d'héroïsme ou d'orgueil ».

Oui, ce sont bien tels sentiments que l'on rencontre au long de ces pages attachantes d'un de nos bons poètes : Mme Yvonne Herman-Gilson.

Pour le prix Goncourt

Un de nos lecteurs nous affirme que Mme Hanau profite du loisir que lui donne son séjour en prison pour écrire une revue : *Une femme se penche sur son passif*.

Elle compte bien obtenir le Prix Goncourt, ajoute-t-il. Après tout, c'est bien possible.

« Paris vécu » par Léon Daudet

Léon Daudet, en exil à Bruxelles, revoit Paris, « son » Paris. Ce livre, assurément, est une nouvelle mouture des *Souvenirs*, mais il est conçu sur un autre plan. C'est une sorte de guide spirituel dans le Paris d'hier et d'aujourd'hui. On dirait que Léon Daudet prend son lecteur par la main, le promène dans Paris et le lui explique. Ce qui fait le charme de ce livre singulièrement vivant (Editions de la *Nouvelle Revue française*), c'est qu'il a l'air d'une conversation sténographiée. Et quelle conversation ! Celle du causeur le plus étincelant qu'on puisse entendre. L'auteur vous promène dans Paris, caractérise d'une phrase chaque quartier ; puis, selon le hasard des rencontres, se laisse aller à ses souvenirs, brosse un portrait, raconte une anecdote, cite un bon mot : « J'étais là... telle chose m'advint... » Sans doute, dans son appréciation des hommes, des œuvres et des idées, il est souvent injuste, partial, passionné, mais toujours avec une verve, une bonne humeur, une sincérité qui emporte la sympathie. Livre de pamphlétaire ? Oui, dans une certaine mesure, mais de pamphlétaire innocent et de bonne humeur.

Danton vu par Jacques Roujon

Voici un des meilleurs volumes de la collection *Le roman des grandes existences* (Plon, édit.). Le titre : *Ce bon Monsieur Danton* ne s'explique pas très bien. Il a un petit air de rapetissement qui ne convient pas à cet ouvrage lucide et sous sa forme dramatique d'une excellente tenue historique.

Jusqu'à ces dernières années, on a très mal vu les grands hommes de la Révolution. On en a fait des héros ou des monstres. Chacun d'eux a eu son pamphlétaire ou son thuriféraire. M. Mattiez, par exemple, a consacré sa vie à la réhabilitation de Robespierre aux dépens de Danton, dont il a dévoilé les tripotages. M. Jacques Roujon, le nouvel historien du « Mirabeau de la canaille » connaît ces ouvrages et les indiscutables turpitudes qu'ils dévoilent. Il n'en dissimule rien, mais sans doute parce qu'il sait qu'on ne décrit jamais bien un personnage quand on n'a pas pour lui une certaine sympathie ; il cherche à les expliquer, sinon à les excuser. Voici comment, vers la fin du livre, il résume son personnage :

« Ambitieux, avide de jouissance, joueur effréné au grand jeu de la politique, indulgent parce que sans goûts, fait, selon le mot d'un contemporain « pour haranguer la populace, tonner dans un carrefour sur une borne », il avait l'éloquence des portefaix et la logique des brigands. Sentimental, vaniteux, dissimulé, incapable d'ordonner ses discours, son action ou sa vie, échouant dans toutes ses entreprises, impulsif, incohérent, homme de toutes les audaces et de toutes les procédures, patriote capable d'entretenir des intelligences avec l'ennemi, convaincu que la Révolution devait engraisser un homme de son espèce, sans préjugés d'aucune sorte, louant ses services et restant libre, ayant le souci de l'organisation et le génie du désordre, absurde et madré, forcé en prêt à s'attendrir sur lui-même et sur les autres, tout en gueule et en cœur, digne enfin d'inspirer la haine et l'amour, parce qu'il avait un sang toujours prêt à courir et une âme parfois généreuse. »



(Briquettes
Union)

chauffage
idéal

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



Ce que tout ménage
doit avoir :
Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

En somme, un personnage singulièrement contradictoire que justifie parfaitement la fameuse phrase de Benjamin Constant : « L'homme n'est jamais ni tout à fait sincère ni tout à fait de mauvaise foi », ainsi que ces vers d'Andrieux, dont Marcel Proust a fait une doctrine :

L'homme est dans ses écarts un étrange problème.
Qui de nous, en tout temps, est fidèle à soi-même?
Le commun caractère est de n'en point avoir :
Le matin incroyable, on est dévot le soir...

Les grands romantiques

Décrié par les uns et chargé de tous les péchés d'Israël, célébré par Paul Souday avec toute la ferveur d'une foi politique autant que littéraire, le romantisme est à la mode et parmi les biographies plus ou moins romancées qui paraissent à la douzaine, les grands romantiques ont une large part. Deux ou trois Vigny, notamment, ont paru ces derniers temps. Il reste, au surplus, toujours quelque chose à dire sur ce personnage si caractéristique du romantisme. Le meilleur est certainement celui de M. Fernand Baldensperger, qui vient de paraître aux Editions de la *Nouvelle Revue Critique*. M. Baldensperger est professeur de littérature comparée à la Sorbonne et il a publié un livre capital sur le mouvement des idées dans l'émigration française (1789-1815) où il faut voir une partie des origines du romantisme. Mais la science très sûre de M. Baldensperger n'a rien de pédantesque. Ce professeur est poète et c'est en poète qu'il a compris et raconté son Vigny. Cette biographie critique, écrite dans une langue charmante et délicieusement nuancée, est amusante comme un roman, mais à la différence de trop de biographies d'aujourd'hui, elle ne sacrifie pas l'œuvre à l'anecdote. C'est un modèle.

Correspondance

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis votre entrefilet concernant le prix littéraire Marcel Loumaye. Rassurez-vous: mon état de santé seul (j'ai été opéré) a retardé le choix des trois écrivains de moins de quarante ans, qui recevront le prix et formeront désormais le jury. Quant à la Bourse, elle n'a rien à voir dans la question; contrairement à ce que vous croyez, je ne la fréquente point, je me contente d'être financier... et poète!

Mon nom n'a pas été prononcé dans votre écho, puis-je néanmoins faire appel à votre courtoisie bien connue et vous demander d'insérer cette simple rectification? Accuser quelqu'un d'avoir pris un engagement à la légère et de ne pas le tenir — alors que je suis pourtant bien maître de choisir mon heure, vous en conviendrez, — n'est pas dans mes habitudes, et vous me devez cette petite réparation. Vous avez trop d'esprit confraternel et d'esprit tout court pour ne pas le comprendre, comme j'ai trop d'estime pour notre cher « Pourquoi Pas? » pour froncer les sourcils ne fut-ce qu'un instant...

Agréé, mon cher « Pourquoi Pas? »,
l'expression de mes sentiments distingués.
Marcel Loumaye.

Et voilà les poètes rassurés, si tant est qu'ils eussent été inquiets.



Une rectification d'outre-tombe

Nous recevons la lettre suivante :

Cabinet particulier
du Roi Clovis I^{er}

Le 1^{er} avril 1929

Administration du *Pourquoi Pas?*,
à Bruxelles.

Messieurs,

On Nous communique votre numéro du 29 mars 1929, dans lequel vous insinuez (page 581) que Nous aurions cassé (*sic*) le vase de Soissons.

En vertu du droit de réponse, Nous vous requérons d'insérer la présente, car nous sommes décidé à étouffer dans l'œuf la campagne malveillante que vous semblez vouloir diriger contre Nous.

Le deuxième bureau de Notre ex-Sûreté militaire Nous a prévenu de ce que vous êtes en possession d'un « faux », dont le but évident est de troubler les relations cordiales existant entre le nouvel Etat pontifical et Nous, depuis Notre baptême.

Notre deuxième bureau est parvenu à se procurer une photographie du faux en question. La signature qui y figure : « Frank I (Ein) » n'est pas la Nôtre. En effet, Nous ne signons jamais que Clovis ein (I), Frank étant Notre nom de famille, et la grossièreté du faux aurait dû vous sauter aux yeux. Le dernier des employés d'ambassade sait, en effet, que les rois ne signent jamais que de leur prénom.

L'insinuation suivant laquelle Nous aurions cassé le vase de Soissons sur la tête d'un soldat qui aurait perdu la hache de l'archevêque de Reims, ne résiste pas à l'examen.

Nous savons, d'autre part, que vous détenez dans votre coffre-fort un document tendant à établir que Nous serions l'auteur responsable de la chute du franc, sous prétexte qu'il Nous serait arrivé parfois d'en faire tomber un en lui fendant la tête d'un coup de hache.

Nous tenons à déclarer que Nous couvrons entièrement les membres de Notre Gouvernement et notamment :

MM. Frank-i, Ministre des Finances; Frank-Parleur, Ministre des Affaires étrangères; de Broken-Vase, Ministre de la Défense nationale, ainsi que Notre chef d'état-major général, le général de Frank-Tireur.

Aux démarches diplomatiques que feront les Ministres du nouvel Etat Pontifical chez Notre Ministre des Affaires étrangères, Nous répondrons simplement en les renvoyant aux vrais documents enregistrés par la S.D.N. : *Histoire de Belgique*, par G. Kurth, et Nous tenons à proclamer hautement que dans leurs relations internationales, les francs sont toujours francs.

Clovis I.

P. S. — Comme sanction, Nous dissoudrons Notre ex-Sûreté militaire et descendrons le colonel Frank du toit.

Nous avons soumis cette curieuse lettre à l'honorable M. Beclaerts van Bloklant, ministre des Affaires étrangères de Hollande, qui nous a déclaré qu'elle doit être authentique.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



SI NOUS PARLIONS CAFÉ...

VOUS accomplissez, avec ferveur assurément, Madame, votre rôle délicat et sacré d'ange gardien du foyer.

Vous en êtes toute pénétrée lorsque vous dirigez les destinées intérieures du home, et que, longuement, minutieusement, chaque jour, vous arrêtez les menus.

Mais avez-vous mesuré toute la grave beauté de cette tâche ? Songez que la santé des vôtres vous est confiée, qu'elle dépend dans une large mesure de l'alimentation dont la surveillance vous incombe.

La composition d'un repas est chose sérieuse, du début à la fin tout y doit être calculé en vue d'assurer la joie du palais et la santé de l'organisme.

Avez-vous dressé un menu parfait à ces deux points de vue ? Il faut encore que le couronnement y satisfasse, et l'on en arrive au café. Mais pour cela, aucun souci. Vous connaissez le délicieux Café Hag sans caféine, donc sans action nocive sur le cœur et les nerfs.

Monsieur, dont le cerveau et les nerfs surmenés ne peuvent supporter le café ordinaire... ; vous-même qui avez le sommeil fugace, vous avez adopté d'enthousiasme le Café Hag.

Vos chers petits en boivent sans aucun danger et toute la maisonnée se délecte sagement, matin et soir, de son savoureux Café Hag. Elle ne saurait plus s'en passer.

Il est plus cher, sans doute, qu'un café ordinaire, mais sur ce chapitre, toute économie

serait ruineuse. La santé et la joie des vôtres, la préservation de leurs nerfs et de leur cœur ne passent-elles pas avant tout ?

Le Café Hag, véritable café en grains, est un mélange des plus beaux Moka, Santos et Bogota provenant de plantations choisies pour la richesse en essence aromatique et la vigueur de leurs grains. Ces qualités rares et coûteuses sont décaféinées à l'état vert, puis torréfiées, leur arôme restant intact.

Avec la caféine disparaît l'élément nocif pour le cœur, les nerfs, les intestins, etc...

Le Café Hag est donc permis par tous les médecins à leurs malades : cardiaques, artérioscléreux, nerveux, albuminuriques, etc...

Le Café Hag est enfin le café du soir, précieux à notre époque trépidante où le sommeil réparateur est indispensable. Seul il n'empêche pas de dormir.

Dans les épiceries le Café Hag se vend à fr. 12.50 le paquet original et à fr. 6.50 le 1/2 paquet original.

Les incrédules et les sceptiques peuvent d'abord l'essayer, en envoyant le bon ci-dessous accompagné de fr. 2.50 en timbres-poste à la Société Anonyme Café HAG, 87-89, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, à Bruxelles, qui leur enverra un échantillon.

Ils auront la preuve que le Café Hag est exquis et meilleur pour la santé.

CAFÉ HAG SAUVE



LE COEUR ET LES NERFS

BON à retourner sous enveloppe affranchie à Fr. 0.60 à **CAFÉ HAG, S. A., 87, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles.** — Ci-joint Fr. 2.50 en timbres-poste en vous priant de m'expédier un échantillon de votre Café Hag.

NOM : _____

RUE : _____

VILLE : _____ « Dép. P.P. »

J'offre gratis

la machine à laver qui lessive
mieux que

l'Express - Fraipont

Modèle 1928

Lessivage public chaque lundi
à 15 heures.

Demandez catalogue
1 et 3, rue des Moissonneurs,
Bruxelles-Etterbeek

Tél. 365,80



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

**Christo-Cassimis
EL KEIF**

Garantie fabriquée en Egypte

En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies - Bruxelles



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

L'Histoire de Belgique à la petite semaine

CHARLEMAGNE

Les hommes les plus illustres ont leurs petits côtés et c'est parfois un devoir pénible pour l'historien que de rapporter ces travers au public.

La gloire de Charlemagne sera éternellement ternie par la réputation de mauvais joueur qui s'attache au nom du puissant empereur. On peut avoir régné sur tout l'Occident, recevoir sa couronne des mains du Pape lui-même et se montrer toujours un médiocre partenaire à la belote ou au rami.

On conte (1) que le jeu de dés était fort en honneur à la Cour de Charlemagne; les seigneurs et les officiers s'y livraient avec passion et souvent l'Empereur se mêlait à la partie. Mais ils goûtaient peu sa société, car il était, nous l'avons dit, mauvais joueur.

— Le vieux va encore nous faucher, disaient-ils; et quand il aura gagné sa « matérielle », il nous laissera tomber.

Ils l'accusaient sans détours de se servir de dés maquillés.

Il perdait rarement, on le comprend; et d'ailleurs, ses courtisans ne tenaient guère à gagner, au fond, car ce puissant souverain passait pour être assez rancunier, en ces sortes d'affaires, et savait repincer ses heureux partenaires au demi-tour.

Mais lorsqu'il gagnait, il prétextait toujours, pour quitter la partie, quelque devoir urgent et plantait là les pontes décaqués. En un mot, il faisait « charlemagne ».

Les peuples de cette époque avaient une coutume déplorable: ils attachaient au nom de leurs princes un qualificatif qui avait toujours trait aux particularités physiques. C'est ainsi que nous savons que Charlemagne était fils de Pépin le Bref et de Berthe aux Grands Pieds. Si cette tradition s'était maintenue, nous aurions aujourd'hui Victor-Emmanuel le Petit, Christian le Long, Albert le Myope, Alphonse le Prognathe ou Guillaume à l'Oreille Suintante!

Monté sur le trône en 768, il partagea le pouvoir avec son frère Carloman jusqu'en 771. Sans doute, selon la coutume du temps, fit-il quelque peu assassiner son frère; on n'en est pas certain, car l'enquête fut mollement menée et l'autopsie du corps de Carloman ne révéla rien.

Charlemagne était fort coquet; il se fleurissait la barbe, au dire de plusieurs historiens (2).

Les soins qu'il donnait à sa personne ne le détournèrent pas de ses grands desseins impérialistes. Mais il voulait situer la Grande-Belgique en Europe et non en Afrique. Aussi son empire s'étendait-il de la mer du Nord et de l'Atlantique jusqu'aux rives de l'Elbe, du Carigliano et de l'Èbre. Charlemagne plaça sous son joug les Aquitains, les Bavares, les Saxons, les Avars, les Lombards, etc. Si bien que l'Histoire peut considérer la guerre de 1914 comme une revanche, tentée par la Germanie, des conquêtes de Charlemagne. Cet argument a sans doute échappé aux historiens d'outre-Rhin...

Ce grand empereur savait que la Belgique ne peut vivre sans exporter. Il chercha donc à nouer des relations avec l'étranger. C'est ainsi qu'il entra en rapports avec le calife Aroun-al-Rachid, qui régnait quelque part, du côté de l'Asie-Mineure, et qui lui envoya une ambassade chargée de présents.

(1) « Le Pitjes-bak à travers les siècles », par Camille Huysmans. 1 vol in-64.

(2) Voir H. Carton de Wiart: « Le système pileux des grands souverains et sa parure ». Vol. II.

TÉLÉPHONE : BRUX. 373.52

CHÈQUES POSTAUX 520.38

MAURICE VAN ASSCHE DÉTECTIVE

47, Rue du Noyer, 47
BRUXELLESEXPERT EN POLICE TECHNIQUE
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE CRIMINOLOGIEMEMBRE FONDATEUR
DE L'UNION BELGE

- DÉTECTIVES PROFESSIONNELS -

6, Rue de l'Amblève, 6
LIÈGEEX - POLICIER JUDICIAIRE
DES PARQUETS & SURETÉ MILITAIRE A. B.

RENSEIGNEMENTS --

-- SURVEILLANCES

Le conte du vendredi
du POURQUOI PAS ?

Le billet de loterie

La petite Madame Paturon traversa la rue déserte.

Au loin, la fête battait son plein sur la Grand'Place de Pruneville. Dans l'air flottait un parfum de poudre, de croustillons, de confiserie en plein vent. Les vitres tressautaient aux claquements secs des coups de carabines. De temps à autre mugissait la sirène du carrousel à vapeur.

Madame Eulalie Paturon, petite veuve assez jolie, possédait une fortune rondelette. Les amoureux ne lui manquaient pas, et pour cause !

La kermesse s'était installée depuis trois jours. Ce mardi avait lieu la fête de bienfaisance au profit de l'œuvre des « Petits Pieds nus ». Les billets de tombola étaient divisés en deux parties : l'une, le billet proprement dit, permettait de gagner le gros lot, un cochon de lait ou un des nombreux autres prix ; la souche donnait droit à un tour de carrousel.

Tout en se dirigeant vers son domicile, Madame Paturon faisait l'inventaire de ses tickets, dus à la générosité d'un de ses prétendants. Elle relisait avec complaisance les petits rectangles de couleur, tous les mêmes, où s'étaient ces mots, faits au moyen d'une imprimerie de bureau :

Fête du Carrousel
Commune de Pruneville
Tombola au profit
de l'Œuvre des Petits Pieds nus.

Seuls les numéros différaient. Tracés en grosse ronde, à l'encre rouge, par le secrétaire de la maison communale, ils tranchaient violemment sur le noir des lettres.

Madame Paturon soliloquait :

— Si, avec dix billets, je ne gagne rien, c'est que je n'ai vraiment pas de chance. Voyons, j'ai les numéros 350, 351 jusque 359... Pourquoi le cochon ne serait-il pas mien ?

CARREFOUR HAUSSMANN
22 rue Drouot, PARIS

RESTAURANT HUBIN
SES DÉJEUNERS ET DINERS
A PRIX FIXE 10 FRANCS
SERVICE A LA CARTE
SES SPÉCIALITÉS, SES VINS
GRANDS ET PETITS SALONS

— Ah ! qui voilà ! Eulalie !

Cunégonde Boitacloix, celle qui venait d'interrompre si intempestivement le monologue de la petite veuve, était une grosse femme, joviale et rubiconde. Sa bouche semblait s'être figée en un rire perpétuel.

— Ben quoi, on fait ses comptes ? Tu viens de toucher tes rentes, continua-t-elle en louchant vers le sac ouvert de son amie.

— Ah ! ma chère, j'ai dix billets de tombola et j'espère bien gagner le gros lot.

— Tu crois avoir quelque chose de cette loterie ? Ben, tu es rudement naïve.

— Eh ! Faut bien que quelqu'un gagne. En as-tu toi ?

— Oui, tiens, regarde !

Et elle tira de son sac quelques papiers qu'elle montra à la jolie veuve.

— Tiens, s'écria celle-ci, tu as les numéros qui suivent les miens, 360 à 369.

— Mon Dieu, c'est vrai ! répondit Cunégonde en fourrant les billets dans sa sacoche, mais ça ne me fera quand même pas gagner le cochon. Je n'ai jamais eu de chance ! Et puis, tiens, voilà ce que j'en fais de leurs tickets !

Rouvrant son réticule, Madame Boitacloix les reprit et dans un grand geste les déchira.

Ahurie, hébétée, Madame Paturon regardait, bouche bée, les petits bouts de papier qui tombaient devant elle comme des flocons de neige, pendant que son amie éclatait d'un grand rire nerveux.

— Demandez la liste des numéros gagnants de la tombola des « Petits Pieds nus ! »

Avec une régularité mathématique, le crieur lançait cet appel nasillard. Plusieurs portes s'ouvrirent avec fracas et les commères apparurent. Mais avant qu'aucune d'elles eût fait quelques pas, une femme, telle une torpille, s'était précipitée vers l'homme. Celui-ci, devant cet assaut, fit le geste instinctif du matador évitant le taureau. Avec frénésie, elle lui arracha une feuille et la lui paya. Dans sa hâte, Madame Paturon rentra chez elle sans voir que son bas s'affaissait lamentablement sur sa savate.

Sitôt dans sa chambre, la petite veuve lut avidement la publication. Le numéro 366 gagnait le gros lot ! Une longue plainte s'exhala de sa poitrine oppressée. Mais elle se ressaisit bientôt, un éclair diabolique dans le regard :

— Le numéro 366, mais c'est Cunégonde qui l'avait ! Et elle l'a déchiré ! Faut-il être sotté. Sapristi, elle me rend pourtant un bien grand service. A moi le cochon !

Prenant son billet numéro 356, elle s'abîma pendant dix minutes dans un mystérieux travail. Un grand silence régnait dans la pièce. On n'entendait plus que le grincement de la plume sur le papier et la respiration courte, oppressée de la veuve. Une vague odeur de conspiration flottait dans l'air.

Madame Paturon releva la tête, un sourire sardonique au coin des lèvres. Elle contempla son œuvre, le billet, où se lisait, à la place du chiffre précédent, le numéro 366, admirablement contrefait. Saisissant son papier, la veuve se mit à danser dans la chambre un pas pour le moins excentrique, en chantant, sur l'air des lampions : « A moi le gros lot ! A moi le cochon ! »

Puis elle s'enveloppa d'un châle et disparut dans l'escalier, tenant précieusement le faux billet dans son poing crispé.

???

La grande salle du comité des fêtes, attenante au café du « Pot d'Or », résonnait du bruit d'une violente dispute. Les vitres dansaient le shimmy et les cloisons vibraient sourdement. Inquiet, Joseph, le garçon, entr'ouvrit la porte et passa la tête. Mais il eut à peine le temps de jeter un coup d'œil, que son auguste visage réapparut, voilé par sa grosse main de travailleur conscient et organisé.

Les consommateurs, intrigués, l'interrogeaient du regard, pendant que le tapage redoublait dans la chambre voisine. Joseph retira sa patte et un immense éclat de rire retentit. Une énorme bosse surplombait son œil humide et, sur cette excroissance, coulaient deux longs filets noirs : de l'encre.

— La poison ! gémissait le pauvre homme, elle m'a lancé un encrier à la tête.

Ces paroles énigmatiques piquant leur curiosité, les clients le pressaient de questions.

— Eh bien, voilà ! C'est la petite dame Paturon qui se chamaille avec la femme Bottacloux. Tous les types du comité se sont réfugiés sous la table.

Voici ce qui s'était passé :

À peine la veuve était-elle dans le local, que Cunégonde arrivait avec le véritable 366, oublié par hasard au fond

du sac, le jour de la fête. Son billet étant chiffonné et celui de Madame Paturon inspirant quand même des doutes, le jury ne savait que penser. Mais les deux femmes réglèrent déjà la question par un savant crépage de chignons. C'est sur ces entrefaites que Joseph montra son gentil museau, que la faussaire arrangea de la façon qu'on sait.

Enfin, le président, ancien garde civique, se hasarda à sortir de la redoute et parvint, non sans recevoir force horions, à séparer les furies et à leur faire évacuer la salle.

Après une heure de délibérations, le comité décida qu'un second tirage aurait lieu pour l'attribution du gros lot.

???

Trois jours après, Madame Paturon, un bandeau sur son œil enflé, rentra chez elle, tenant d'une main fiévreuse l'*Informé*, journal officiel de Chameville qui devait, ce soir-là, donner le numéro gagnant.

Extrêmement nerveuse, la petite veuve déplia sa gazette et regarda la chronique locale. Soudain elle poussa un cri perçant et s'affala, sans connaissance, sur le plancher.

Le numéro 366 avait gagné !

ACCUS

La X^{ème} Foire Commerciale et Industrielle de Bruxelles
du 10 au 25 avril

La Foire, classée parmi les plus remarquables, exerce une influence énorme dans le développement de l'industrie et du commerce internationaux. On y trouvera les plus intéressantes innovations. Retiendront particulièrement l'attention les sections des industries de l'orfèvrerie, de la quincaillerie, des verres et cristaux, des fils et tissus, de la mode, du mobilier, de la fourrure, des sports, de la musique, des arts graphiques, etc. L'industrie mécanique sera bien représentée, ainsi que le tourisme.

La plus belle gamme de voitures :

PACKARD

HOTCHKISS

HUDSON

ESSEX

Anc. Etabl. PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider - BRUXELLES

Tél. : 473.65, 497.29, 437.24

S'il reste une place sur un omnibus, je ne cours même plus après, on la prend généralement au moment où j'empoigne la rampe !

Si je veux voir quelque chose, c'est toujours fermé depuis dix minutes. Et je n'ose pas essayer d'être en avance : — pour une fois que cela m'est arrivé, j'ai été renversé par un corbillard.

Il faut en prendre mon parti, me direz-vous !

Eh ! parbleu ! je le sais bien, ça n'en est pas moins désagréable, car ce retard — dont je ne puis cependant être responsable — me poursuit partout et dans toutes les circonstances de ma vie.

Ainsi, tenez : Je tombe amoureux d'une fille charmante, bien élevée, douce, très aimante ; les parents que je connaissais depuis longtemps, me recevaient en ami. Je venais toujours dix minutes en retard au dîner, c'est vrai, mais ils en riaient ; ces braves gens ne se doutant pas que ces dix minutes étaient une réelle infirmité chez moi.

J'étais très empressé près de la jeune fille, mon intimité dans la maison me permettait certaines libertés qu'on n'aurait endurées que chez un amoureux déclaré. Je l'embrassais en la quittant, la maman souriait, on m'appelait le *vieux laid*, c'était charmant. Jamais, me dis-je, je ne trouverai une occasion pareille de me marier ; profitons-en.

Un beau jour, je me décide à faire ma demande au papa, qui me répond :

— Ah ! sapristi de sapristi ! pendant longtemps nous nous en doutions ; mais comme vous ne vous décidiez pas, nous avons fini par croire à une simple amitié, et nous venons de promettre la main d'Amélie à M. X... Ah ! tenez, il sort d'ici il y a cinq minutes.

Très morfondu, je me décide à demander la main d'une autre jeune fille ; il n'y avait pas trois minutes que ma demande était faite qu'on m'annonce que M. X..., le fiancé d'Amélie, était mort la veille d'un coup de sang.

Abandonner ma future, qui était fort bien, pour aller redemander la... veuve avant la lettre..., ma foi non, et je me marie, après avoir fait attendre le maire, bien entendu.

Mes retards perpétuels exaspèrent ma femme ; au bout de quinze jours, elle me dit des mots durs, je lui en réponds de raides, ma belle-mère s'en mêle, alors ça va plus mal.

Enfin, un beau jour, je me dis : Ça ne peut pas durer ; il y avait plusieurs jours que nous nous boudions, ma femme et moi, c'était bien la dixième fois depuis deux ans ; j'entre dans sa chambre sans la prévenir... Il n'y avait plus de doute possible ! ! ! !

Sur le premier moment, ça vexe, et comme on ne sait quoi dire, on s'écrie toujours : Madame !... et c'est tout.

Je fais comme tout le monde, je crie : « Madame !... »

L'autre fille : ma femme se jette à mes genoux en s'écriant :

— Pardonne-moi, mon ami, je t'en supplie, car c'est ta faute ; tu aurais si bien pu l'empêcher !

— Comment, l'empêcher !

— Hélas ! oui... il y a peine... dix minutes... pour la première fois.

Je suis peut-être un imbécile, mais devant ces fatales dix minutes, que voulez-vous, j'ai pardonné ! ! !

Mais vous verrez que ma déveine ne s'arrêtera pas là. Je vous parie que je mourrai dix minutes avant ma belle-mère !

Charles Leroy.

HORLOGERIE
TENSEN
 CHOIX UNIQUE DE PENDULES
 EN STYLE MODERNE



12, RUE DES FRIPIERS
 BRUXELLES

12, SCHOENMARKT
 ANVERS

*Le record
 de la vente mondiale
 en machines à écrire
 appartient de loin à l'
underwood
 ... sans commentaire...*

MAISON DESOER
 RUE DE L'ÉCUYER, 47, BRUXELLES
 LIÈGE - ANVERS - GAND
 CHARLEROI - LUXEMBOURG

Un **TAPIS** s'achète
 chez
BENEZRA S. A.
 41, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
 et d'Europe**

Nouveaux arrivages
 LES PRIX LES PLUS BAS

On nous écrit

Une lettre de M. Vlemincx

Mes chers Moustiquaires,

Une fois de plus j'ai les honneurs du « Pourquoi Pas? », et en dépit des cuirs que vous me prêtez si généreusement, je ne songe pas à m'en plaindre.

Aurais-je vraiment prononcé « Dekroba » pour « Dekobra »? Possible, après tout! Je n'en serais pas à mon premier lapsus, pas plus d'ailleurs que mes amis du « Pourquoi Pas? » ou que quiconque.

Quoi qu'il en soit, je vous fais de confiance amende honorable, tant j'ai grand souci de votre absolution.

Ce problème et d'ailleurs si bénin lapsus aurait provoqué, à en croire votre correspondant, un succès de rire dont, il me faut bien vous l'avouer, nul écho n'est parvenu jusqu'à moi.

Quant au second soi-disant cuir « Pour l'amour de Geneviève » au lieu de « Pour l'amour de Genièvre », ça c'est une autre histoire, et elle ne manque pas d'une certaine originalité. Voulez-vous la connaître?

La voici pour votre édification tout uniment: il importait de citer l'œuvre en question, parce qu'elle avait obtenu le Prix Montyon de l'Académie Française.

C'est volontairement et après avoir pressenti l'auteur au moment d'aborder la tribune que j'ai modifié la consonance du mot final; j'ai dit: « Geneviève » pour « Genièvre ».

Pourquoi cette modification, toute passagère mais de circonstance? En voici la raison:

Tous les membres des Amitiés Françaises de Bruxelles — il en est des milliers, vous le savez — ne sont point nécessairement gens de lettres, voire académiciens (ce qui n'est pas indispensable à la défense de leur idéal), et je m'étais dit que parler de « L'Amour de Genièvre » en ce pays de prohibition, devant un public non averti dans sa généralité, m'aurait valu un succès de fou-rire autrement appréciable — je dois le supposer — que celui si subtilement enregistré par l'appareil auditif de votre correspondant.

Et voilà expliqué ce « cuir », à la satisfaction, j'espère, de mes censeurs.

Assurément ma bonne volonté dépasse maintes fois mon éru-

dition, raison de plus de m'expliquer lorsque la faute n'est qu'apparente. N'est-ce pas votre avis, chers Amis? Oui j'espère, et bien à vous.

A. Vlemincx.

Bien entendu.

La question des langues

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puisque votre dernier numéro publie encore une correspondance sur la question des langues, permettez-moi d'y aller aussi de ma prose.

Cette question souffre d'un vice congénital: elle est mal posée, et ce avec la meilleure foi du monde.

Il y a quelques mois à la conférence faite par Fulgence Masson, le professeur Pirenne a commencé une démonstration par cette phrase: il y a en Belgique deux langues: le français et le flamand...

Eh! bien voilà l'erreur. Il y a en Belgique deux langues parlées exclusivement par le peuple: le flamand et le wallon. Et si on les dénomme langues c'est abusivement: ce sont deux dialectes, deux patois, deux idiomes, tout ce que vous voudrez. C'est tellement vrai que quand, en septembre, le Willems-Fonds annonce la reprise de son activité, ses affiches portent « Réouverture des cours de langue néerlandaise ». Et vous savez quelle différence il y a entre nos différents flamands et le néerlandais.

Mais il y a en Belgique une grande langue véhiculaire, le français, la langue du commerce, de l'industrie, de la diplomatie, des sciences, des relations internationales, des classes aisées, des classes cultivées, des classes supérieures enfin.

Et je résume mes idées en quelques mots: Il est désirable que dans le plus reculé des villages des Flandres, d'Anvers et du Limbourg tous les habitants sachent lire et écrire en flamand, mais quand un Flamand aborde les études moyennes c'est un crime que de ne pas lui apprendre le français. Et remarquez cette différence, alors que les Flamands pointus veulent tout en flamand: l'administration, l'université, l'académie, les études, les Wallons eux ne demandent rien du tout pour leur « langue », et se rallient au français.

Quant à dire que le français est la langue des Wallons, c'est une hérésie: les Français, ou de culture française comme vous et moi, ne comprennent pas un mot à des représentations wallonnes.

Cordialement à vous.

Remi Gulot.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT

CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long
des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE
DANS TOUTE LA BELGIQUE. S'adresser à la
PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste
Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction

CONTAX

(Fabrication « ZEISS »)

puisque vous devrez en avoir un TOT ou TARD ?

Représentant général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg

EMILE PATERNOTTE

40, rue Américaine, Bruxelles — Téléphone 453.76

Remise en état carrosseries
accidentées et émaillage au

DUCO

Etablis. L. HENRARD

Rue du Noyer, 296, Bruxelles



Conseils au Pape

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Peut-être, comme moi, lisez-vous de temps à autre un journal. J'ai, par hasard, lu des journaux qui relaient les grands événements d'Italie. J'ai donc appris que le Pape avait choisi ou plutôt adopté deux langues : le latin et le français.

Je me suis pris de sympathie pour Sa Sainteté le Pape, car cet illustre personnage doit voir plus loin que le clocher de son village et n'a certainement pas été vicaire à Sottegem dans son jeune âge.

Aussi je ne voudrais pas qu'il lui arrive malheur. Or, sa vie est très sérieusement en danger.

Pensez donc, il projette de visiter les Flandres françaises et belges. En France rien à craindre, je crois, car il pourra se faire comprendre; mais chez nous! (je dis chez nous, car jusqu'à présent les Flandres font toujours partie de la Belgique).

Pensez donc, comment fera-t-il pour se faire comprendre des petits vicaires et de leurs ouailles, et les prières qu'il fera réciter ne pourront être exaucées car le Bon-Dieu des Flandres ne comprend pas le français, de plus sur ses armoiries ne figure pas le « vlaamsche leeuw ».

Ce brave homme doit être très mal renseigné par ses représentants à l'étranger, sans cela, à moins qu'il ne soit un héros, ce n'est pas un voyage à entreprendre quand on n'a que deux langues dans son sac et encore deux langues latines dont une est le français!

Je crois « Pourquoi Pas? » qu'il est de votre devoir de renseigner Sa Sainteté sur les risques qu'Elle court, à moins que vous ne la décidiez à apprendre la « moedertaal ».

Un conseil: proposez-lui Kamiel comme professeur.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas? »,
l'assurance de ma plus parfaite considération.

L. W...

Réponses à une simple question à propos du jeu de piquet

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Réponse à votre simple question posée dans le « Pourquoi Pas? » du 29 courant:

L'un des deux joueurs de piquet, ayant la main, possède le jeu suivant:

Quatre tierces à l'as, avec le point bon, ce dernier compte pour 4; les 4 tierces à l'as, 12; Quatorze d'as, 14. Au total: 90. Quatorze de rois, 14; quatorze de dames, 14; Au Total 118.

Il repique à 120, et compte donc 160 à son deuxième pli. Juaunt jusqu'au bout, il marque 170 + 40 de capot = 210 (tout cela à condition que l'adversaire n'ait pas eu un dix de blanc avant l'écart.)

Je ne vois pas la possibilité d'arriver à 220, et pourtant je « sais » jouer au piquet!

Sincèrement vôtre.

A. B..., Bruges.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici la recette pour faire 220 points au piquet. C'est la vraie, la seule, l'unique.

Il faut avoir les 4 tierces à l'as, le point et la main. Quand le point de la tierce à l'as est bon, 4; 4 tierces, 12; quatorze d'as, 14. Total 30, soit 90. 14 de rois, 14; 14 de dames 14. Total 118. Mais comme on repique à 110 = 168; 12 levées, 12; 40 de capot, 40. Total 220.

Ai-je droit à la bouteille de gueuze extra?

Un vieux joueur de piquet,
R. Gniot.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le coup de 220 est, en effet, le plus gros qui puisse se faire dans le piquet à deux et par celui qui a la main seulement. Je dois rappeler que l'on dit 90 en mettant 30 sur table avant de jouer et aussi que l'on « repique » à 160 si, sans que l'adversaire compte quelque chose, on arrive à 120. Ceci est généralement connu. Mais ce qui l'est moins, c'est que: 1° lorsqu'une tierce fait le point, elle compte 4 et non 3 et 2° lorsque les 12 cartes en mains « comptent », elles font 10 de « tout compte ».

Ceci dit, voici comment je fais 220:

J'ai quatre tierces à l'as et je dis 4 de point + 4 tierces = 16 + 14 = 30 ou 90; deux autres 14 (rois et dames) = 118 + 10 de tout compte = 128 ou 168; je joue mes 12 cartes = 160 + 40 de capot = 220.

J. V...

Frères Noirs

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je me décide à mon tour à vous envoyer une lettre qui m'a été adressée au temps heureux où m'étaient conférés l'honneur et la mission d'administrer nos frères noirs. Je m'empresse aussitôt d'ajouter que dix ans de contact avec eux n'ont fait que confirmer la profonde sympathie qui me lie à eux. Que ne puis-je en dire autant des « Blancs »! Mais ceci est une autre histoire comme dirait: ...mettons Pierre Daye.

Vous avez à plusieurs reprises publié des épitres de candidats « lettrés ». La forme était pittoresque — plus peut-être pour vos lecteurs d'Europe que pour vos abonnés d'Afrique et plus spécialement les Administrateurs Territoriaux pour qui la réception d'écrits de l'espèce est devenue chose non seulement courante mais encombrante, le nombre des « moukandes » émanant de leurs administrés allant croissant de jour en jour... sans que la qualité, hélas, s'améliore.

Tandis que ces billets ne forment généralement qu'une suite de mots ou de formules mal digérés donnant à leur auteur l'occasion d'exprimer une idée intéressée tout en lui permettant de faire parade de sa science littéraire, la lettre que je vous soumetts aujourd'hui présente un fonds qui mériterait toute une étude.

C'est la requête d'un catéchiste, maintenu contre son gré au service d'une mission où le Supérieur — « in illo tempore » — faisait régner une discipline — disons tout alsacienne. Non seulement ce maître d'école estimait son salaire irrégulièrement mais nettement disproportionné avec le coût de la vie, ceci de l'avis même du si sympathique évêque Mgr Gabriel Grison qui l'avait chargé d'en informer le Supérieur mis en cause. Et à tout prendre, il préférerait encore désertier et accepter l'emprisonnement si je ne consentais à le prendre au service de l'Etat, objet de sa requête.

Au fond la lecture de cette lettre ne vous laisse-t-elle pas sous une impression douloreuse?

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? » en la vive reconnaissance de votre lecteur fidèle depuis votre premier numéro.

L. B.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

Voici la lettre qui, en effet, est savoureuse :

Bonjour, Monsieur l'administrateur,

Voyez et écoutez ! mes paroles et mes larmes de petite que je veux pousser de vous ô mon maître, je vous demande ; de quoi vous de blancs êtes-vous venu chez nous pauvres noirs ? et vous voulez nous rendons service de vous ! Ne sont pas pour recevoir notre salaire ?

Surtout de prêtres que le bon Dieu leur nous a envoyé pour nous conduire aux cœurs ni aux corps, il ne faut plus leur nous faire comme des animaux du bois ; il ne doit pas avoir des dettes de Dieu par notre pécheurs que nous agissons envers lui ; et aussi même aux prêtres ? nous avons toujours de dettes d'en notre service que nous travaillons aux prêtres. Quelque centimes qu'ils leur nous trompent avec.

Nous voulons bien leur rendre service, mais est l'une doute pour notre salaire ; dans cette mission de Banalia tout les travailleurs et les catéchistes, ils travaillent seulement à l'amour de Dieu ; nous ne gagnons pas manifestement notre argent pour acheter de vêtements avec quelque d'autres choses que nous désirons. Sans d'argents nous sommes des paresseux d'en travail, quelquefois on nous serre par du travail, mais à la fin du mois qui est ce qui gagnerai-je ? Je vois seulement le calcul qu'on avait écrit dans mon livret, ensuite ne rien.

Quand la femme a un habit, je fait une autre dette au second habit ainsi que pour moi mâle, quand je sue dans travail, ou le dimanche, ou je le lave le second habit, moi ni ma femme est-ce que nous serons ? demeurerons-nous nus ? est seulement un pantalon et une costume, sans chapeau sans ceinture ô ! mon maître me recevez d'en votre service, je veux quitter à cette mission Banalia. Je vous distingue, je suis votre bas garçon, je vous espère, voyez mes larmes que je vous pleure, ma volonté sera la tienne. Comme vous voulez.

Quand je fus sorti au séminaire Monseigneur Gabriel m'avait laissé ici pour entr'aider avec des prêtres, maintenant il me doit quitter ; je l'ai déjà épousé ma femme père Gute m'avait prêté une chèvre avec 60 frs pour payer père de ma femme.

Le bon Dieu eut nous promis le récompense et la grâce à celui qui sert et agit les biens ici-bas.

Le prince Albert et tout les blancs ne veulent pas les noirs servent comme des esclaves sans rien. Assez pour moi. J'irai en visite ma famille, ensuite je retournerai j'aurai veni après une semaine.

Jean Thongo, catéchiste ou maître d'école,
Mission Banalia. — Le 15-4-1925.



Chronique du Sport

Depuis que la convention historique conclue il y a peu de jours entre le gouvernement italien et le Vatican permet au pape Pie XI de reprendre une liberté volontairement supprimée depuis 1870, et de circuler de par le monde, plusieurs automobiles ont été offertes au chef de la chrétienté. Les marques ? Ça c'est un autre rayon que le mien.

Des comités se sont constitués à Milan et à Turin à cet effet ; d'autre part, le Royal Automobile Club d'Italie se propose de faire don à Sa Sainteté d'une berline automobile dont la carrosserie rappellera celle des anciens carrosses de gala du Vatican. Ça sera « spoum » ! Une voiture de grand luxe lui sera également offerte par les fidèles d'Amérique.

Du train dont vont les choses, le pape Pie XI ne manquera certes pas de moyens de transport. Signalons, en effet, que le gouvernement italien lui donne, en cadeau



2.000 PHONOGRAPHERS OU POSTES DE T. S. F. DONNÉS POUR RIEN

à titre de propagande aux 2.000 premiers lecteurs du *Pourquoi Pas?* ayant trouvé la solution exacte du rébus ci-contre et se conformant à nos conditions.

Il faut remplacer les points par les lettres manquantes et trouver le nom de 3 grandes villes belges

A. V. R S

N. M. R.

O. T. N D.

Envoyez la
réponse aux

Etablissements Inovat, service 687

29, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres
BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Joindre à votre réponse une enveloppe portant votre adresse

de réconciliation, un magnifique train, tout un train, oui, Madame !

Nul doute que l'aéronautique ne marquera pas le pas dans ce mouvement si spécial de ferveur, et que d'ici peu un luxueux trimoteur viendra prendre place également dans les garages du Vatican. N'est-il d'ailleurs pas logique que le Saint-Père plane dans les sphères éthérées réservées aux bienheureux ?

???

Le peintre suisse, M. Marcel Amiguet, a quitté dernièrement Paris dans l'intention d'entreprendre le tour du monde, non en chemin de fer, bateau et diligence à la manière de Philéas Fogg, pauvre vieux bien périmé, mais en auto. Cette auto n'étant pas amphibie, le bateau sera évidemment parfois de la partie, mais M. Amiguet n'aura pas à y retenir sa cabine. Le véhicule à bord duquel il réalisera la grande boucle terrestre est, en effet, un atelier — roulotte automobile, conduite intérieure, parfaitement aménagée pour une entreprise de cette envergure. Cette roulotte moderne comprend un lit-divan, des coffres à vivres, une cuisine, un atelier où toiles, couleurs, pinces et chevalets ont leurs logements particuliers. Deux larges fenêtres y assurent un excellent éclairage.

M. Amiguet, qui maniera tour à tour le volant et le pin-
ceau, compte mettre six ans pour effectuer son tour du globe. Il n'a qu'un seul compagnon de voyage : son chien. La roulotte-atelier a pris la direction de l'Est, passera par l'Italie, la Yougoslavie, la Roumanie, la Turquie d'Europe, la Grèce et l'Asie-Mineure. De là, M. Amiguet la dirigera vers la Chine et le Japon, où il s'embarquera pour les Etats-Unis.

C'est un heureux mortel et un sage que M. Amiguet !

???

Il paraît que les automobilistes américains n'ont pas toujours les mains propres — pas au figuré, bien entendu. En tous cas, la Banque Fédérale des Etats-Unis les accuse de salir prématurément son papier-monnaie, ce qui l'oblige à retirer de la circulation pour quatre milliards de dollars de ce papier. Cette banque prétend, en effet, que les 27 millions de propriétaires d'autos circulant aux Etats-Unis y ont toute la journée les mains maculées d'essence, d'huile et de cambouis, ce qui rend rapidement les billets inutilisables. Tous mécanos, alors ?

???

Profitant du premier soleil — raconte un confrère généralement bien informé lorsqu'il s'agit d'histoires du genre — Marius prend l'apéritif à la terrasse d'un café de la Montmartroise, place Blanche. Une poussiéreuse voiture s'arrête. Marius ne fait qu'un bond :

— Hé ! Olive, d'où viens-tu, ami ?

— D'où je viens, fada ?... Hi, de Marseille, parbleu !...

Parti ce matin...

— De Marseille ?...

Et, avant qu'Olive eût pu faire un geste, Marius, sortant un couteau de sa poche, a d'un coup, d'un seul, transpercé un des pneus, en approchant précipitamment sa bouche de la plaie béante par où s'échappe l'air. Et comme Olive, stupéfait et furieux, le traite de « tous les noms », Marius, soudain calmé, lui pose la main sur le bras et, l'œil humide, lui dit, d'un ton repentant :

— Excuse, ami... Il fallait que je prenne un bol de l'air du pays... Je n'ai pu résister !...

???

La section d'escrime de la Société Royale « La Grande-Harmonie » nous annonce que son assaut de gala annuel se tirera le samedi 6 avril, à 8 h. 15 du soir.

Victor BOIN.

DENTS

Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIER INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERCANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.
Châssisfr. 21,175
Conduite intérieure 4 places 31,175
Faux cabriolet, 2 places 31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places 34,275

520 12 CV. 6 cyl.
4 VITESSES — 7 PALIERS
Châssisfr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places 53,000
Faux cabriolet, 2 places 53,000

521 14 CV. 6 cyl.
4 VITESSES — 7 PALIERS
Châssisfr. 45,000
Conduite intérieure, 7 places 68,500
Coupé limousine, 7 places 72,500

525 S. 18 CV. 6 cyl.
4 VITESSES — 7 PALIERS
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE
Conduite intérieurefr. 82,700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus

Englebert

et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45
Salle d'Exposition, 32, avenue Louise, 32
BRUXELLES

Téléphone 765 05 (N° unique pour les 5 lignes)

MAISON HECTOR DENIES

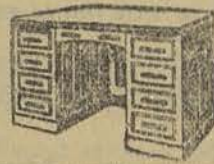
FONDÉE EN 1876

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX





Le Coin du Pion

Du *Soir* :

JEUNE VEUVE, 27 ans, bon-métier, une fille de 4 ans, désire épouser jeune fille ou jeune veuve sans enfant, sérieuse, pour créer petit ménage heureux.

Où allons-nous, Seigneur, et que dira le docteur Wibó ?
???

Du *Soir* (19 mars) :

Le paquebot « Gouverneur Général Laferrière », courrier d'Oran, arrivé cet après-midi à Marseille, avait à bord l'équipage du vapeur belge « Scheldepas », récemment coulé à l'île Plane près d'Oran.

Cet équipage se composait de 17 marins belges et de 28 Chinois allant d'Anvers à Shanghai...

Le « Scheldepas » est coulé par 2 mètres de fond et seules dépassent les pointes des deux mâts.

Un bien petit bateau pour une équipe forte de quarante-cinq hommes.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.

Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

Du *Peuple* (26 mars), en première colonne, cet excellent conseil :

Méfiez-vous des titres d'articles.

Et en deuxième colonne, ce titre d'article :

ETRANGERE
CHRONIQUE

Notre confrère ne s'est pas suffisamment méfié !...

???

Du *Soir* du 7 février, à propos de l'élection du communiste Marty :

Cette victoire communiste est donc d'une portée politique des plus contestables. La question qui se pose est celle de savoir s'il suffit de faire élire un poisonnier pour assurer sa libération immédiate.

La question qui se pose tout d'abord est celle de savoir ce que c'est qu'un « poisonnier ». Est-ce un fabricant de poisons ? Pour Marty, ce serait bien ça...

???

CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

Du *Matin* (d'Anvers) ce portrait physique du maréchal Foch :

Au physique, il était assez ramassé, trapu. Sa figure était dépourvue de finesse : les traits étaient fortement accusés, mais

assez quelconques, du moins au repos. Écoutant ou parlant, son visage s'éclairait et un bon sourire s'y dessinait.

Son langage, un peu trivial, n'avait rien de vulgaire. Son attitude, elle aussi, manquait de distinction et de grâce, sans qu'on pût la trouver banale. En le voyant, on s'apercevait, d'emblée, qu'on avait affaire à quelqu'un qui était quelqu'un.

Le rédacteur du *Matin* a dû voir un maréchal « contraire ». Et ce langage trivial qui n'a rien de vulgaire?... Il doit y avoir entre trivial et vulgaire une nuance que nous ne saisissons pas.

???

Du feuilleton en cours de publication dans la *Dernière Heure* : « Cœur de forçat », cette description d'un défilé de bagnards :

Tous étaient vêtus de l'uniforme de bure... Tous étaient chaussés des mêmes lourds sabots de bois, et, seul, l'instinct des cœurs aimants pouvait faire découvrir, dans cette cavalcade anonyme, l'être cher.

Tout le feuilleton du 30 mars — que nous avons lu par hasard — est d'ailleurs dans ce style : ça a l'air d'avoir été écrit pour coureurs cyclistes par un gendarme retraité.

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plancher usagé faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles. T. 290.69.

???

De la *Nation belge*, en « Petite chronique » (31 mars) : M. Mackman, consul honoraire de Bel, Démission honorable de ses fonctions à l'ordre de la Couronne.

Etrange ! parfaitement étrange...

Ce qui suit est plus inquiétant :

M. Vachier, vice-consul de Belgique à Nagasaki, a été promu au grade de consul.

Nous voulons de tout notre cœur, croire pour notre consul, que le typographe de la *Nation belge* a fait une faute en composant son nom tel qu'il l'est ci-dessus.

???

De la *Flandre libérale* (« La Vie intellectuelle »), cette curieuse phrase à propos de l'exhibition au Palais des Beaux-Arts d'une palette à couleurs appartenant à James Ensor (31 mars) :

Et n'était-il pas dépourvu de goût, cet étalage, l'artiste étant, Dieu merci, encore vivant, d'une de ses palettes, à la vérité, bien terne avec son gâchis boeux de substances d'un gris-rosâtre empoussiéré (ce n'est pas hélas ! celle qu'il avait au pouce quand il peignit son charmant portrait, en 1879) entre deux effigies photographiques du cher James à la barbe blanche, dans une vitrine comme on en voit au Louvre, dans la galerie Moreau-Nélaton, renfermant de touchantes reliques du père Corot, et... au Musée Wiertz.

Tout ce qu'on écrit, tout de même !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De l'*Etoile belge* du 29 mars, en « Chronique sportive », cette curieuse phrase :

L'automobile, cette perpétuelle menace suspendue au-dessus de la tête des piétons, est une espèce de Damoclès dont le fil se rompt trop fréquemment.

« Tenè ! tenè ! », disait la douairière de la Pieremanstrootje.

De *Gilda*, roman de Louis d'Arvers, publié en feuilleton dans la *Meuse* :

Le traîneau glissait doucement sur la neige inviolée qui recouvrait cette route peu fréquentée la nuit et Gilda affreusement misérable pensait que chaque tour de roue l'éloignait de son père et diminuait ses chances d'être retrouvée par lui et celles plus précieuses encore de pouvoir lui faire tenir un message.

???

De la *Tribune congolaise* du 31 janvier 1929 :
LES PROJETS DU COLONEL VAN DEUREN. — Les projets du colonel Van Deuren — qui avaient subi un certain remaniement — vont être examinés à nouveau, en vue de leur réalisation pratique, par un syndicat.

Dans ce syndicat, au capital de 10 millions, le gouvernement de la colonie interviendra pour moitié et le reste sera souscrit par la Compagnie du Chemin de fer du Congo, la Société Chemins de fer et Entreprises et l'Electrobel, chacune pour un tiers.

C'est beau, l'arithmétique !

Un libraire qui veut être bien moderne orne ses enveloppes de ce joli boniment :

L'intuition de sauvegarde des intellectuels ne saurait ne point seulement vous édicter à demander à l'Office Artistique toute votre Librairie et Reliure... mais encore, et vos articles de Papeterie et vos fournitures de Bureau, y compris vos Imprimés typographiques et lithographiques.

L'intégrité de l'organisation ordonnée, consciente des divers départements de l'Office Artistique, — dont les magasins de vente occupent temporairement un de ses immeubles (parcelle en somme de ses spacieux locaux revendiqués en présence de son extension impérieuse sous la pensée évolutive) — subordonnée sans prétentions particulières, à l'œil vigilant du maître, consacre le secret de sa prépondérance active conquérant la gratitude de la caste intellectuelle.

C'est dire que le « Home de la Gent Littéraire » affirme sans ambages, son prestige sous le plus éclatant témoignage caractérisé par l'affluence merveilleuse des notabilités, dont la sympathie spontanée engendre le plus vif des hommages.

Nous ne connaissons pas de plus bel exemple de charabia triple.

CETTE INTERESSANTE BROCHURE EST GRATUITE

T.S.F.

et vous est indispensable, que vous vouliez construire un poste d'amateur ou installer un récepteur d'une des meilleures marques. Demandez-la aux

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

9, Rue Neuve, 9 BRUXELLES Téléphone : 299,39

Pour entendre bien... le haut-parleur X...
Mais pour entendre Mieux...

Le Diffuseur

Point Bleu

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK, STANDARD et MAS	1,750
F.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

*Vous
n'avez pas
le temps*

de graisser
votre voiture!

FAITES POSER
LE

GRAISSAGE ALCYL

nouveau graissage central
AUTOMATIQUE
QUI SUPPRIME LA CORVÉE DU GRAISSAGE

Notice franco
ÉTS L. ZWAAB & A. NISSENNE
30, rue de Malines.-
Tél. 179.89 - 197.89 - BRUXELLES

AVEC LA LESSIVEUSE **GERARD**



LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION
DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 445.46



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Envoûtement

PREMIER ACTE

Torture d'amant.

(La scène représente une chambre d'hôtel en Suisse.)

LE GARÇON D'HOTEL (introduisant le voyageur dans la chambre). — Voici votre chambre, monsieur. Vos fenêtres sont juste en face de l'admirable chaîne des Alpes. Si vous ne voulez pas vous mettre à la croisée à cause du froid, vous trouverez sur cette table quelques photographies du paysage que vous apercevriez en ouvrant la fenêtre.

L'AMANT TRAGIQUE. — Le paysage m'importe peu. Je suis venu en Suisse pour fuir Paris, où une iraitresse indigne me trompe avec un zouave.

LE GARÇON D'HOTEL. — Si monsieur a des chagrins d'amour, monsieur devrait aller consulter le célèbre sorcier qui habite au village voisin.

L'AMANT TRAGIQUE. — C'est une idée, j'y vais sur-le-champ. Quel est le nom de ce sorcier ?

LE GARÇON D'HOTEL. — On l'appelle le Devin du village. (L'amant tragique sort.)

DEUXIEME ACTE

L'envoûtement.

(La scène représente la chambre du Devin du village.)

LE DEVIN DU VILLAGE. — Que désirez-vous, monsieur ?

L'AMANT TRAGIQUE. — Me venger.

LE DEVIN DU VILLAGE. — Vous venger ?

L'AMANT TRAGIQUE. — Oui.

LE DEVIN DU VILLAGE. — De qui ?

L'AMANT TRAGIQUE. — D'une femme !

LE DEVIN DU VILLAGE. — D'une femme ?

L'AMANT TRAGIQUE. — Oui, d'une femme qui me trompe avec un zouave.

LE DEVIN DU VILLAGE. — Pour vous venger iriez-vous jusqu'à désirer la mort de votre indigne maîtresse ?

L'AMANT TRAGIQUE. — Oui, mais pas au delà.

LE DEVIN DU VILLAGE (d'une voix mystérieuse). — L'envoûtement vous offre un moyen pratique de vous venger sans aucun risque.

L'AMANT TRAGIQUE. — Qu'est-ce que l'envoûtement ? Parlez.

LE DEVIN DU VILLAGE. — Je vais parler. Mais, auparavant, vous seriez bien aimable de mettre dans le plateau placé sur la cheminée un billet de cinquante francs pour l'œuvre de l'Asile de Nuit Astral.

L'AMANT TRAGIQUE. — L'Asile de Nuit Astral ?

LE DEVIN DU VILLAGE. — Oui, pour les esprits errants.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

L'AMANT TRAGIQUE (*mettant un billet dans le plateau*).
— Voilà, parlez maintenant.

LE DEVIN DU VILLAGE. — L'envoûtement peut se pratiquer de deux façons différentes : d'abord, la première manière, préconisée par Nostradamus.

L'AMANT TRAGIQUE (*avec impatience*). — Voyons cette première manière, préconisée par Nostradamus ?

LE DEVIN DU VILLAGE. — Voici : vous achetez sans marchander le cœur d'une vache complètement morte et qui n'ait encore véulé qu'une fois. Vous enfermez ce cœur dans un sac fabriqué avec la peau d'un chevreau mort-né, en ayant soin de la saupoudrer d'une pincée de terre prise dans une fourmière. Vous achetez ensuite, toujours sans marchander, une râpe que vous placez dans votre soulier gauche, et vous rentrez chez vous, sans vous retourner. Une fois dans votre maison, vous râpez, sur le cœur de la vache, trois cheveux appartenant à la personne que vous désirez envoûter. Vous mélangez ensuite aux cheveux râpés la moelle du troisième pied d'une taupe ayant séjourné deux jours sous la langue d'un fiévreux. Vous brûlez ensuite un cent d'abeilles que vous mélangez avec de la cendre de châtaigne et vous jetez cette poudre sur le cœur de la vache en mâchant une pomme cueillie le jour de la Saint-Grégoire. Vous prenez enfin une aiguille à tricoter qui n'a jamais servi et, après l'avoir soigneusement trempée dans du sang de huppe, vous percez le cœur de la vache dans la direction de l'Orient. Au même instant, la personne envoûtée a le cœur également percé, fût-elle cachée à l'autre bout du monde. Vous voyez que c'est simple.

L'AMANT TRAGIQUE. — Oui... mais n'y a-t-il pas un autre moyen ?

LE DEVIN DU VILLAGE. — Il y a la deuxième manière. Je viens de vous citer la méthode de Nostradamus, mais on ne l'emploie guère de nos jours. Les envoûteurs modernes ont simplifié les choses. Il suffit à présent, de per-

cer la photographie de la personne à envoûter à la place du cœur, en récitant la formule cabalistique. L'essentiel est d'opérer dans un endroit complètement obscur.

L'AMANT TRAGIQUE. — Cette dernière méthode me plaît.

LE DEVIN DU VILLAGE. — Alors, voici la formule cabalistique écrite sur parchemin vierge. C'est deux cents francs.

L'AMANT TRAGIQUE. — Pour assouvir ma vengeance, je ne regarde pas à la dépense.

(*Il paye, prend la formule cabalistique, et sort.*)

TROISIEME ACTE

L'erreur.

(*La scène représente la chambre d'hôtel de l'amant tragique.*)

L'AMANT TRAGIQUE. — Voilà minuit ! L'heure de l'envoûtement. J'ai appris par cœur la formule cabalistique. J'ai acheté une aiguille à tricoter n'ayant jamais servi. Il ne me reste plus qu'à éteindre la lumière et à percer la photographie de l'infidèle. Enfin ! je vais donc pouvoir me venger ! (*Il éteint.*)

QUATRIEME ACTE

La formule cabalistique.

(*Même décor. Le matin.*)

L'AMANT TRAGIQUE (*se réveillant*). — A cette heure, mon indigne maîtresse doit être morte dans les bras du zouave. L'envoûtement a dû réussir. J'ai percé sa photographie après avoir récité la formule cabalistique. (*On frappe.*) Entrez.

LE GARÇON D'HOTEL. — C'est le chocolat habituel de Monsieur.

L'AMANT TRAGIQUE. — Je n'ai pas faim ce matin. Vous pouvez le manger.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

LE GARÇON D'HOTEL (*ramassant une photographie sur la tapis*). — Ah ! monsieur devrait faire attention, et ne pas s'amuser à percer les photographies qui représentent le paysage.

L'AMANT TRAGIQUE. — Quelle photographie ?

LE GARÇON D'HOTEL. — Monsieur a percé un des photographies de la chaîne des Alpes que nous mettons dans chaque chambre de voyageur.

L'AMANT TRAGIQUE. — Par Satan ! me serais-je trompé ! (*Il saute du lit et prend la photographie percée des mains du garçon d'hôtel*). — Malédiction ! Dans l'obscurité je me suis trompé ! Croyant prendre la photographie de mon indigne maîtresse, j'ai percé le panorama des Alpes. Vite, habillons-nous et courons constater le résultat de mon erreur. (*Il s'habille à la hâte*.) J'ai envoûté une montagne ! (*Il sort, affolé*.)

CINQUIEME ACTE

La montagne envoûtée.

(*La scène se passe devant une montagne*.)

L'AMANT TRAGIQUE. — Me voici devant la montagne que

j'ai envoûtée par erreur. Il n'y a pas de doute ! L'envoûtement a parfaitement réussi. L'endroit que j'ai percé sur la photographie est également percé sur cette montagne dont le flanc présente une blessure béante. (*Pou d'orgueil*.) Ah ! je puis le dire en contemplant mon œuvre : Je suis le Roi des Envoûteurs ! Ma puissance fluïdique ne connaît plus de borne ! Tremblez, mes ennemis ! Tremblez, puissants de la terre ! Je suis désormais le maître de vos destinées. Je suis l'envoûteur le plus puissant du monde, puisque j'ai envoûté une montagne, puisque je l'ai percée aussi facilement qu'une motte de beurre ! Courons donc chercher le Devin du village, afin de lui montrer mon œuvre, mon envoûtement, unique dans les annales de la sorcellerie. Mais, auparavant, demandons à ce jeune pâtre qui garde ses moutons le nom de ce pic que j'ai envoûté. (*Au jeune pâtre*.) Dis-moi, jeune pâtre, quel est le nom de ce pic qui se dresse devant nous ?

LE JEUNE PATRE. — C'est le Simplon.

L'AMANT TRAGIQUE. — J'ai percé le tunnel du Simplon !

RIDEAU.

Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : 13, rue de Bréderode, à BRUXELLES

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

8,000 actions privilégiées de 500 francs

24,000 actions de capital sans désignation de valeur

dont la création a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 12 février 1929 (acte publié aux annexes au « Moniteur belge » du 7 mars 1929 n° 2607).

Ces 8,000 actions privilégiées et ces 24,000 actions de capital jouissent des mêmes droits et avantages que les actions privilégiées et les actions de capital anciennes, sauf qu'elles n'auront droit qu'à la moitié du dividende éventuel de l'exercice 1928-1929.

Elles sont exclusivement réservées aux porteurs d'actions anciennes qui peuvent souscrire :

A TITRE IRREDUCTIBLE SEULEMENT :

1° DEUX actions privilégiées nouvelles pour UNE action privilégiée ancienne,

au prix de 500 francs l'une

payables à la souscription.

2° UNE action de capital nouvelle pour TROIS actions de capital anciennes, sans fraction,

au prix de 1,575 francs

payables à la souscription

Les actions anciennes devront être présentées à l'estampillage pour constatation de l'exercice du droit de préférence.

Les souscriptions sont reçues du 2 au 17 avril 1929 inclus

(aux heures d'ouverture des guichets)

À LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, à Bruxelles, Montagne du Parc, 3;

À sa Succursale : à Bruxelles, rue de Namur, 48 (ancienne Banque d'Outremer);

Dans ses agences : à Bruxelles, Boulevard Anspach, 3; Boulevard Léopold II, 68; Grand'Place, 10; Avenue Wielemans-Ceuppens, 1; Avenue Clémenceau, 90; rue du Marais, 57; Place de la Constitution, 7a;

À Vilvorde : rue de Louvain, 31;

En province, dans les Banques chargées du service d'agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE et dans leurs succursales et agences.

Les actionnaires qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription le 17 avril 1929 au plus tard ne pourront plus s'en prévaloir.

L'admission à la cote de la Bourse de Bruxelles sera demandée pour les 24,000 actions de capital nouvelles

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. — TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 × 3.00;
 - 6 taies oreillers assorties;
ou
 - 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 × 3.00;
 - 4 taies oreillers assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70
avec
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70
avec
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
 - 6 grands essuie toilette damassé toile;
 - 6 grands essuie cuisine pur fil;
 - 12 mouchoirs homme toile;
 - 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.
- CONDITIONS :** 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 × 2.75;
 - 6 taies oreillers assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50;
avec
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70
avec
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuie éponge extra;
 - 6 grands essuie toilette damassé toile;
 - 6 grands essuie cuisine pur fil;
 - 12 mouchoirs homme;
 - 12 mouchoirs dame.
- CONDITIONS :** 65 francs à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 fr.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS : 330 francs à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 fr. par mois.

*LINGERIE POUR DAMES,
LUXE ET ORDINAIRE*

GRAND CHOIX DE : Couvertures Jacquard
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.
Tapis d'escaliers et d'appartement
Grand choix de carpettes.

SPECIALITES :

Toile écrue. Granité toutes teintés.
Vichy-Toile pour stores.

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial » à vue et sans frais.

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

. . DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40,

Passage du Nord, 24-3

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.